

MAI

PATRON : Saint Thomas, apôtre.

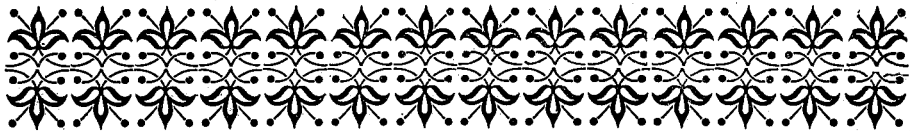
VERTU : La Pauvreté.

TEXTE : Bienheureux les pauvres d'esprit, parce que le royaume des cieux est à eux.

Beati pauperes spiritu, quoniam ipsorum est regnum cælorum.

(Matth. V 3.)





1^{ER} MAI

ÉPHÉMÉRIDES

1909. Élection du Révérendissime Père Patrice Murray.
Dixième Recteur Majeur de la Congrégation.



RÉVÉRENDISSIME PÈRE PATRICE MURRAY,
SUPÉRIEUR GÉNÉRAL ET RECTEUR MAJEUR DE LA CONGRÉGATION DU TRÈS SAINT RÉDEMPTEUR

C'est au Chapitre général tenu à Rome le 25 avril 1909, que fut élu Recteur Majeur, le 1^{er} mai, le T. R. P. Patrice Murray, en remplacement du Révérendissime Père Mathias Raus démissionnaire pour cause de santé. Le T. R. P. est né à Termon en Irlande le 24 novembre 1865 ; il fit profession le 23 octobre 1889 et fut ordonné prêtre le 10 septembre 1890. — Le R^{me} Père a eu le bonheur, de 1909 à 1925, et malgré le cataclysme de la guerre mondiale de 1914, de créer six nouvelles Provinces. — *Deus diu incolumen servet !*

1903. Fondation de la Maison de Mouscron (rue de Courtrai 49).

Depuis le vote de la loi de 1901 sur les Congrégations et en prévision des futures expulsions, la maison de Dunkerque avait acquis une maison à Mouscron. Le R. P. Saget, Recteur de Dunkerque, eut à cœur d'aménager cette maison à ses frais. Il en devint le supérieur et avait comme consultants ceux de Dunkerque. La prise de possession officielle eut lieu le 1^{er} mai 1903 ; c'était le 1^{er} vendredi du mois. Durant cinq ans cette maison logea un personnel de passage assez nombreux. Aux nominations de 1908, le R. P. Saget devint Recteur d'Argentan et le R. P. Auguste Delerue le remplaça à Mouscron. Dès lors, la communauté fut constituée et indépendante de Dunkerque. Elle comptait neuf Pères et cinq Frères.

NÉCROLOGE

R. P. Carmen Fiocchi. Fisciano, 1776.

Le P. Fiocchi était originaire de Cajano, diocèse de Salerne. Il naquit le 13 juin 1721, de parents honorables et pieux. Dès ses premières années, il donna des marques d'une ferveur peu commune ; la prière faisait ses délices, et son amour pour la mortification était si prononcé, que sa mère se crut obligée de lui soustraire disciplines et chaînettes de fer. La vie religieuse avait pour lui tant d'attraits qu'il voulut s'y consacrer entièrement en entrant dans l'Institut. Devenu prêtre, le P. Fiocchi se dévoua au ministère des missions. Ses éclatants succès l'ont mis au nombre des plus grands missionnaires qu'ait possédés la Congrégation. Il sanctifia le clergé de nombreux diocèses, ranima la ferveur dans une foule de monastères et convertit bien des âmes égarées. Il se montra si propre au gouvernement qu'à l'âge de vingt-huit ans il était nommé Recteur de la maison de Pagani. Un an après, en 1750, Saint Alphonse l'appela à remplacer, en qualité de Consultant général, le P. Sportelli, qui venait de mourir.

Toutes les vertus religieuses brillaient du plus vif éclat dans la personne du P. Fiocchi. Mais on admirait surtout son ardeur pour la prière, son esprit de mortification, son amour pour Marie Immaculée. Sa dévotion au très saint Sacrement était également fort vive, et sa ferveur dans la célébration de la messe ravissait les assistants. Quatre années après sa mort, on ouvrit son cercueil : le corps du saint religieux n'avait point subi les atteintes de la corruption. — « *Ego autem libentissime impendam et superimpendar ipse pro animabus vestris* ». 2. Cor. 12, 15.

Profession : 8 mai 1744.

Ordination : 21 septembre 1743.

R. F. Clair Bosc. Uvrier, 1890.

Né à Saint-Victor, diocèse de Viviers, le 11 août 1866, le R. F. Bosc fut, au témoignage de son P. Préfet, une véritable figure de saint. D'une foi antique, d'un caractère très heu

reux et de talents supérieurs, il se conduisit toujours comme le dernier de ses confrères. Il était doué d'une grande énergie et d'une exquise délicatesse de conscience. Possédant l'esprit d'oraison à un très haut degré, sa vie était une vraie conversation avec Dieu. Il mourut à vingt-quatre ans au son de l'Angelus, le 1^{er} mai, heureux d'aller au ciel voir le bon Dieu, la très Sainte Vierge et pour toujours. Il ne savait comment remercier la Congrégation qui s'était montrée prodigue d'attentions maternelles envers lui, si jeune encore parmi les enfants de Saint Alphonse. — « *Melior est dies una in atriis tuis, super millia.* » Ps. 83.

Profession : 8 septembre 1886.

R. P. François Régis Sanglard. Uvrier, 1929.

Le R. P. Sanglard naquit à Riotord, département de la Haute-Loire, le 18 août 1863, d'une famille profondément chrétienne. Il fit ses études au petit séminaire de Monistrol-sur-Loire et au grand séminaire du Puy. Après sa prêtrise il enseigna les mathématiques, exerça le ministère paroissial comme vicaire à Saint-Didier en Velay et entra dans l'Institut en 1901. Devenu Rédemptoriste, le Père Sanglard se consacra au salut des âmes par la parole, la prière et surtout par la souffrance. Missionnaire, il était d'un zèle dévorant. La Loire et la Haute-Loire, le Nord, le Midi de la France, furent le théâtre de ses prédications. Supérieur ou sujet, il fut toujours et partout un homme d'une grande austérité et très dur pour lui-même. Durant les froids les plus rigoureux, en mission, surtout dans la montagne, il demeurait parfois plus d'une heure à l'église devant le très Saint Sacrement sans bouger ; il ne souffrait aucune exception. Il appliquait le cilice sur des membres impotents et des jambes qui refusaient de le porter, se traînait péniblement sur des chemins glissants, tombant parfois sur la route et attendant qu'on le relève. A la fin de sa vie, il supporta sans aucune plainte d'horribles plaies qu'on ne découvrit qu'après sa mort.

Comme religieux, il donna des preuves d'une parfaite obéissance, d'un remarquable esprit de prière et d'oraison. Il regrettait de ne pouvoir plus prêcher à cause des nombreuses infirmités qui l'accablèrent durant les dix dernières années de sa vie ; mais que d'âmes n'a-t-il pas sauvées par les souffrances si bien supportées, par ses prières, son héroïque fidélité aux exercices de règle et de tradition jusqu'au dernier jour ! — « *Qui sunt Christi, carnem suam crucifixerunt* ». Galat. 5. 24.

Profession : 26 avril 1902.

Ordination : 4 juin 1887.

2 MAI

ÉPHÉMÉRIDES

1855. Élection du Révérendissime Père Nicolas Mauron.

Huitième Recteur Majeur de la Congrégation.

C'est au Chapitre général tenu à Rome, le 26 avril 1855, qu'eut lieu cette élection. Dans sa solitude du couvent de Tournai, le Vénérable Père Passerat connut cet heureux choix par une lumière surnaturelle. Le R. P. Douglas écrivait plus tard : « Le tact et la prudence avec lesquels le P. Mauron avait gouverné la Province française furent remarqués ; la délicatesse exquise de ses manières, sa grande piété, sa modération lui gagnèrent tous les cœurs. Il fut élu le 2 mai, en la fête de Saint Athanase et aux premières Vêpres de la Sainte Croix. Dorénavant il devait porter une croix bien lourde, et il avait besoin de la force héroïque du docteur d'Alexandrie pour éviter les nombreux écueils qui menaçaient

sa barque.» Le T. R. P. est né à Saint-Sylvestre, près Fribourg, le 7 janvier 1818 ; il fit profession le 18 octobre 1837, fut ordonné prêtre le 27 mars 1841 et mourut le 13 juillet 1893.

Vie du R. P. Mauron, par le P. DUMORTIER p. 50.

1880. Jubilé de vingt-cinq ans de Généralat du Révérendissime Père Nicolas Mauron.

A cet anniversaire, la plupart des Provinces de l'Institut envoyèrent à Rome un représentant. Ce fut pour toute la Congrégation une occasion d'exprimer à Dieu notre reconnaissance pour avoir conservé à notre tête le Vénéré Père Mauron. La divine Providence lui avait fait dépasser les années de supériorat de tous ses prédécesseurs après saint Alphonse. Durant ces vingt-cinq ans, soixante-neuf maisons furent fondées. C'était au Père Mauron qu'il fallait rapporter l'honneur des fruits alors obtenus : l'unité de la Congrégation rétablie par la réunion définitive des maisons du royaume de Naples à celles des États pontificaux ; l'obtention de l'aurole de Docteur de l'Église pour notre Père saint Alphonse, et du tableau miraculeux de Notre-Dame du Perpétuel Secours. Sa Paternité attribuait cette dernière faveur à notre bienheureux Père : « Nous sommes redevables de cette grâce insigne, disait-il, j'en ai la certitude, à notre Père saint Alphonse, ce grand serviteur de Marie. »

P. DUMORTIER. Vie du P. Mauron, p. 138.

NÉCROLOGE

R. P. Charles Cabret. Uvrier, 1901.

Le R. P. naquit à Grémecey, diocèse de Nancy, le 8 avril 1869. Entré au Juvénat d'Uvrier en 1883, il y fut nommé plus tard professeur, et le resta jusqu'à la fin de sa vie. Il était d'une très grande bonté et d'un caractère réfléchi. Son amour de la Règle et son respect des obligations imposées par les vœux étaient extrêmes et poussés jusqu'au scrupule. Malgré sa grande humilité, il fut contraint d'avouer quelques jours avant sa mort que, dans le cours de sa vie religieuse, il n'avait jamais prononcé une seule parole contre l'autorité. — « *Quam dulcia faucibus meis eloquia tua, super mel ori meo* ». Ps. 118.

Profession : 15 octobre 1890.

Ordination : 21 décembre 1895.

R. P. Joseph Gaston Quignard. Turin, 1916.

Le R. P. Gaston Quignard, frère aîné du P. Albert Quignard, décédé le 9 novembre à Valence, naquit à Montereau le 18 octobre 1854. Il ne put égaler son frère dans la carrière apostolique, à cause d'un bredouillement qui lui rendait impossible la parole publique. Il se distingua par son esprit de famille et sa serviabilité proverbiale, surtout en sa qualité de procureur du Pacifique résidant à Paris. Sa vie se résume en cette maxime : *Non habemus hic marientem civitatem*. Revenu de Lima en France en 1900, il habite à Montereau, près de sa mère ; puis à Paris où il changea huit fois de logement. Retourné à Lima, il en revient en 1914 ; fait partie de la Province de Lyon pour pouvoir retourner à Lima (car Lima était de la vice-province de Lyon depuis 1900) et il termine ses jours dans une communauté proche de Turin, y exerçant les charitables fonctions de chapelain et y laissant le parfum de ses vertus religieuses.

Profession : 24 septembre 1875.

Ordination : 13 juin 1880.

3 MAI

ÉPHÉMÉRIDES

**1753. Mort du Pape Benoît XIV, Bienfaiteur insigne
de la Congrégation.**

La Règle s'exprime ainsi : « Pendant l'octave de la Commémoration des morts, en témoignage de notre reconnaissance, dans toutes les maisons de l'Institut, on dressera un catafalque, et on chantera solennellement une messe de *Requiem* pour tous nos bienfaiteurs, et spécialement pour le pape Benoît XIV, de sainte mémoire, *notre bienfaiteur insigne entre tous*, pour avoir approuvé nos Règles, et nous avoir communiqué les privilèges des autres Congrégations. »

Règle n° 375.

1865. Consécration de notre église Saint-Alphonse à Rome.

A peine élu général, le R^{me} Père Mauron voulut aménager la villa Caserta, et construire l'église. Un an après, l'église était sous toit. Le 3 mai 1865 le cardinal Patrizzi la consacra solennellement.

Le lendemain, ce fut le pape Pie IX, qui daigna honorer de sa présence la maison généralice. Sa Sainteté visite et examine cette nouvelle église de l'Esquilin où le peuple se presse avec ardeur ; elle aime à contempler cette résidence qu'elle a elle-même ordonné d'établir dans la ville éternelle ; elle la parcourt et en loue l'aménagement. « Tout est bien disposé, dit le Pape. » Puis, quand Sa Sainteté désire visiter une cellule, c'est celle du R^{me} Père Mauron lui-même qu'on lui présente. Pie IX sourit : « Il n'y a rien ici qui soit contre la pauvreté », s'écria-t-il en voyant le chétif ameublement du Supérieur Majeur ; puis le Pape se retira après avoir paternellement encouragé toute la communauté.

P. DUMORTIER. *Vie du R. P. Mauron*, p. 73.

NÉCROLOGE

R. F. François (Sandt). Avon, 1877.

Né à Thionville, au diocèse de Metz, le 19 mars 1852, le R. F. entra dans la Congrégation après trois années de service militaire, de 1871 à 1873, au cours desquelles il fut nommé brigadier, puis maréchal des logis. Dès son noviciat, la pensée de la persévérance dans sa sainte vocation le poursuivait constamment ; aussi demandait-il tous les jours à Dieu de mourir plutôt que d'y être infidèle. Cette faveur, Dieu la lui accorda en le retirant de ce monde quelque temps après son sous-diaconat. Il fit une mort des plus édifiantes, et pendant son agonie qui dura plusieurs heures, il rêvait tout haut du ciel et de la très Sainte Vierge Marie. — « *Lætatus sum in his quæ dicta sunt mihi : in domum Domini ibimus* ».

Profession : 1^{er} nov. 1874.

C. F. Laurent (Brodbecker). Valence, 1899.

Né en Alsace le 26 novembre 1824, le cher Frère entra dans la Congrégation après avoir parcouru, selon l'usage de cette époque, une partie de la France pour se perfectionner dans l'état de tailleur. Il fit partie, pendant plus de vingt ans, de la communauté de Valence, exerçant les fonctions de sacristain. Il avait un caractère vif et original qui le faisait beaucoup souffrir. Mais en retour il était doué d'une foi ferme, d'une piété profonde, aimait le service des autels et la prière. Comme tous nos vieux Frères, il se distinguait par la pratique de la pauvreté. Quand les Pères partaient en mission, il s'informait de la paroisse qu'ils allaient évangéliser et leur promettait ses nombreuses prières. Agé de soixante-quinze ans, il contracta une très forte pneumonie. Il reçut les sacrements, édifiant ses confrères par sa douceur, ses paroles charitables et sa grande docilité à toutes les prescriptions du docteur. Il mourut après avoir passé plus de quarante ans au service de la Congrégation et trente sept ans dans la vie religieuse. — « *Beati pauperes spiritu, quia vestrum est regnum Dei* ». Luc. 6, 20.

Profession : 11 mai 1862.

4 MAI

ÉPHÉMÉRIDES

**1796. Introduction de la cause du serviteur de Dieu,
Alphonse-Marie de Liguori.**

En ce 4 mai 1796, Sa Sainteté Pie VI signe de sa main le décret d'introduction de la cause de notre Père saint Alphonse, par lequel il lui concède le titre de « Vénérable ». Ainsi Dieu commençait à glorifier celui qu'il s'était plu à tant abaisser. Pie VI déclarait innocent celui qu'il avait condamné, et entreprenait un procès qui devait aboutir à mettre sur les autels un religieux que lui-même avait chassé de son Institut. On comprend avec quelle allégresse les enfants de saint Alphonse chantèrent le *Te Deum* d'actions de grâces ; ils étaient d'autant plus en droit de se réjouir que, pendant ces dix dernières années, grâce à l'intercession de saint Alphonse, l'état de la Congrégation avait complètement changé de face.

P. BERTHE. *Vie de Saint Alphonse*, II, p. 624.

1918. Érection de la Vice-Province des Antilles Américaines.

Cette Vice-Province fut érigée en ce jour par le R^me Père Patrice Murray. Le T. R. P. Giles Nusstein exerça la charge de Visiteur, puis de Vice-Provincial. Les vrais fondateurs sont les Rédemptoristes Américains, les RR. PP. Charles Sig^l, Guillaume Leindner et Thomas Mullaney.

NÉCROLOGE

R. P. Jean-Baptiste Allonas. Landser, 1847.

Né à Markolsheim, diocèse de Strasbourg, le 29 avril 1804, le R. P. entra comme juvéniste à la Valsainte, avec les PP. Martin Schmitt et Neubert. D'une grande pureté de mœurs, il s'appliqua à pratiquer la vertu à la façon des saints. Son obéissance aux supérieurs était admirable. En Suisse, en Belgique, il remplit les différentes charges de lecteur, de préfet et de supérieur. Malgré une santé chétive, il prit part à de longues et pénibles missions ; ses sermons étaient préparés avec grand soin. Supérieur de Landser, il gouverna sa maison avec sagesse et discrétion. Par sa douceur inaltérable et sa charité sans feinte, il gagna l'estime et l'amour de tous ses sujets. C'est avec un grand zèle qu'il attirait les fidèles à la fréquentation des sacrements. En toutes choses, le R. P. se montra fervent religieux et d'une patience extraordinaire dans les difficultés. Il avait demandé à Dieu une mort heureuse. Son agonie fut très courte ; tous le pleurèrent. — « *In fide et lenitate ipsius sanctum fecit illum* ». Eccli 45, 4.

Profession : 9 novembre 1824.

Ordination : 29 mars 1827.

5 MAI

ÉPHÉMÉRIDES

* Coup d'œil rapide sur la diffusion et l'extension du culte
de Notre Dame du Perpétuel-Secours.

Ce *Mémorial* serait incomplet, semble-t-il, si en ce mois de mai, il ne nous disait pas le développement mondial du culte de Notre-Dame.

Pendant les trois siècles qui précédèrent la Révolution française, le culte de la sainte Image n'avait guère dépassé les limites de la ville de Rome. Sa diffusion était réservée à notre temps. Au jugement d'un grand nombre, notre Madone est la plus répandue des images mariales, non pas, si l'on veut, en toutes les régions, mais dans l'univers catholique pris en général. Pie IX et Léon XIII en exprimèrent bien des fois leur joyeuse surprise. En remettant la sainte Image au Révérendissime Père Mauron, Pie IX lui avait dit : « Ayez soin de la faire connaître au monde entier. »

Dès 1866, des pinceaux experts se sont appliqués à produire des copies authentiquées par le Supérieur général des Rédemptoristes. 4.500 de ces tableaux, munis de la Bénédiction du Souverain Pontife, se sont répandus jusqu'à ce jour dans toutes les parties du monde y compris la Sibérie, le Japon, les îles Philippines.

Le nombre des images de Notre-Dame écoulées se chiffre par dizaines de millions ; disons mieux, ne peut être évalué.

Le nombre des médailles est bien supérieur encore à celui des images. Un seul graveur de Paris, en dix ans, en avait frappé plus de cinq millions. Un autre de Lyon plus de cinquante millions. Des évêques ont consacré leur diocèse à la

Vierge miraculeuse. Citons Mgr Cannavo, religieux capucin, évêque de Candie ; Mgr Doumani, évêque de Tripoli en Syrie ; Mgr Kerzuzan, archevêque de Port-au-Prince, dans les Antilles, etc... Des Congrégations religieuses se sont placées sous son patronage ; des œuvres de tout genre ont été placées sous son vocable : hôpitaux, bateaux à vapeur, revues..., etc.

C'est peut-être en *Italie* que l'on rencontre le moins souvent notre Madone : la chose s'explique par le grand nombre de tableaux qui sont déjà vénérés dans beaucoup de localités de cette région.

En *Espagne*, Notre-Dame du Perpétuel Secours est très en faveur. A Madrid, le culte qu'elle reçoit dépasse de beaucoup celui dont on l'honore à Rome. Le roi Alphonse XIII lui est redevable de plusieurs grâces de guérison. Dans la seule province d'Andalousie, 1.200 autels ont été érigés sous le vocable du Perpétuel-Secours.

« En *Irlande*, des foyers très ardents de dévotion à Notre-Dame se sont formés à Limerick, à Belfast, à Dublin, et l'on peut affirmer que dans les cités ou les campagnes il n'est pas une maison chrétienne où la douce image ne soit exposée et vénérée.

En *Angleterre*, les cathédrales de Leeds et de Middlesbrough lui sont dédiées. Elle a des sanctuaires à Londres, Liverpool, Perth, etc. Il n'est pas rare de voir la sainte Image jusque dans les églises protestantes.

En *Belgique*, l'image du Perpétuel Secours est l'image classique de la sainte Vierge. Elle y est devenue la plus populaire. Durant la persécution dirigée par le ministre Frère-Orban contre les institutions catholiques, notre image fut placée comme bouclier dans toutes les salles des écoles chrétiennes. »

En *Hollande*, en *Allemagne*, en *Autriche*, en *Tchéco-Slovaquie*, notre Vierge bien-aimée possède ses sanctuaires. La Pologne est l'émule de l'Irlande dont nous parlions il y a un instant.

Le *Congo belge*, le *Transvaal*, les *Indes*, les *Philippines*, la *Sibérie*, ont appris à connaître notre Madone. Cette bonne Mère a également étendu sa protection sur les vastes régions catholiques de l'Australie.

« Mais c'est surtout en *Amérique* que le culte de Notre-Dame du Perpétuel Secours s'est épanoui avec plus de splendeur. Sans parler du *Canada*, dont les populations catholiques ont son Image en grande vénération, il existe aux États-Unis de nombreux centres de dévotion d'où ont surgi des sanctuaires très célèbres. Le plus fameux est celui de Boston, érigé en 1871. A Saint-Louis, durant la neuvaine de 1925, plus de cent mille personnes sont venues prier dans le sanctuaire de notre Madone. Des églises lui sont dédiées à New-York, Brooklyn, Baltimore, Philadelphie, etc... Beaucoup plus merveilleuse encore est la diffusion de ce culte dans toute l'*Amérique latine*, même parmi les Indiens et les Noirs. L'archevêque de Santiago du Chili écrivait, il y a quelques années : Les peuples sont enthousiastes de Notre-Dame du Perpétuel Secours. Dans mes visites pastorales, je n'ai presque pas trouvé une église ou une chapelle où son Image ne fût en vénération. — Et en 1922, un missionnaire Rédemptoriste écrivait du Chili : Il serait difficile de trouver au Chili une maison où ne soit pas exposée l'Image de Notre-Dame du Perpétuel Secours. — Des sanctuaires lui ont été érigés au Mexique, au Pérou, aux Antilles, en Colombie, à l'Équateur, en Bolivie, dans l'Argentine, dans l'Uruguay, au Brésil et au Surinam. »

En France, l'Image de Notre-Dame du Perpétuel Secours est vénérée dans plus de douze mille églises ou chapelles publiques. — Le premier siège d'affiliation à l'Archiconfrérie de Notre-Dame du Perpétuel Secours et de saint Alphonse, de Rome, fut établi à Paris dans notre chapelle de Ménilmontant, et la France possédait, en 1900, cent cinquante confréries canoniquement agréées à l'Archiconfrérie de Rome.

Les missionnaires Rédemptoristes se rappellent avec joie que Pie IX leur a

donné cette antique et miraculeuse Madone « comme Patronne de leurs Missions ». Aussi ont-ils le bonheur de constater de jour en jour les effets merveilleux de la puissance et de la bonté maternelle de Celle que l'on aime à invoquer sous ce beau nom de « Perpétuel Secours ».

Peut-on passer sous silence le bien que procure dans nos missions françaises une modeste brochure de trente-deux pages, intitulée : *Notre-Dame du Perpétuel Secours, Patronne des missions*, et qui depuis trente ans est sur le point d'atteindre son second million d'exemplaires ?

Ce qui est dit ici de l'extension de la dévotion à notre chère Madone est, en partie, un extrait de l'étude présentée au Congrès Marial de Fribourg en 1902 par le T. R. P. Favre, c. ss. r. et de l'ouvrage plus récent du T. R. P. Henze sur *Notre-Dame du Perpétuel Secours*, dont le culte ne fait que s'accroître de plus en plus dans le monde entier.

NÉCROLOGE

Le serviteur de Dieu Francis Kosmacek. Vienne, 1860.

Francis Kosmacek vit le jour le 6 octobre 1799 à Pilgram en Bohême. Doué d'un très heureux caractère, il s'adonna dès le jeune âge à la solide piété, à l'étude des belles lettres et de la médecine. Apprenant que Jean Madlener, disciple de Saint Clément-Marie, né lui aussi en Bohême, venait d'abjurer ses erreurs et d'entrer dans la Congrégation du très saint Rédempteur, il conçut tant d'admiration pour son compatriote qu'il vint à Vienne uniquement dans l'intention de le voir et de lui parler. Il l'accompagna au couvent des Ursulines où se trouvait Saint Clément-Marie. Quel ne fut pas son étonnement en voyant Jean, hier encore panthéiste, réciter le saint rosaire au su et au vu de tout le monde ! Bientôt épris du désir de l'imiter, il obtint de Saint Clément-Marie son admission chez les Rédemptoristes. C'était en 1820.

Ordonné prêtre, Kosmacek se voua corps et âme à son Institut et s'adonna avec une ferveur extraordinaire aux Missions, particulièrement en Styrie, prêchant fréquemment au peuple sur la vérité de la foi catholique et se consacrant avec ardeur à l'éducation chrétienne des enfants. Recteur à Vienne, il en fut expulsé en 1848. Il y rentra de suite et y demeura caché. Nommé dans la suite Consulteur du T. R. P. Smetana Vicaire-général pour les contrées transalpines, il prit part au Chapitre de 1855 où fut élu le P. Nicolas Mauron, Recteur-Majeur. Supérieur de communauté ou Missionnaire, il laissa partout le souvenir impérissable de sa sainteté. Il est impossible d'énumérer tout ce qu'il eut à souffrir de ses courses, des intempéries des saisons, de la faim, de la soif durant le cours de son ministère. En tout et partout, malgré de multiples occupations il était sans cesse absorbé par le travail de sa sanctification. Voyant ses forces décliner, il obtint de ses supérieurs de pouvoir se retirer au couvent de Sainte-Marie *ad scalas* à Vienne, afin de ne plus s'occuper que de son âme et de la grande affaire de son éternité. — « *Non satis recordabitur dierum vitæ suæ, eo quod Deus occupet cor ejus* ». Eccle. 5, 19.

Profession : 24 septembre 1821.

Ordination : 21 août 1823.

R. F. Marius Lyonnet, Dongen. 1887.

Le Fr. Lyonnet naquit à Sallèles, diocèse de Carcassonne, le 7 août 1866. Il entra au Juvénat de Contamine-sur-Arve en 1878. Ce jeune étudiant fut atteint au commencement de ses études d'une affection de poitrine, à laquelle sa faible constitution le disposait d'avance. La vigueur et l'énergie étaient le fond de son caractère ; il se proposait de se consacrer au salut des Indiens de l'Amérique pour obtenir le retour à Dieu d'un membre de sa famille. Dieu lui demanda un autre sacrifice — celui de sa vie. Son agonie fut vertueuse : « je ne veux pas d'adoucissement disait-il ». — Vous voilà sur la croix comme Jésus-Christ... « Non reprit-il, non ; pas comme Jésus-Christ. » Le T. R. P. Desurmont, alors Provincial aimait à proposer

le Frère Lyonnet à ses Étudiants, comme modèle du religieux vertueux. — « *Raptus est ne malitia mutaret intellectum ejus* ». Sap. 4, 11.

Profession : 24 septembre 1885.

Le Serviteur de Dieu François Tendler. Vienne, 1902.

Né à Vienne le 21 mars 1820, de parents pieux et honnêtes, François Tendler donna, dès ses plus tendres années, des marques non équivoques de sa future sainteté. Adolescent, ni les pièges que lui tendaient ses camarades, ni les appâts du monde ne purent jamais le détourner de la voie sainte où il s'était engagé. Souvent on le vit entouré d'amis qui avaient su, par de douces paroles, attirer à lui, et il profitait de son ascendant pour les conduire dans quelque église. Là, les bras en croix, il pria avec ferveur, provoquant par sa conduite l'admiration générale.

A cette époque, le Vénérable Père Passerat se trouvait à Vienne. Vivement frappé des vertus de cet homme de Dieu, François prit la résolution d'entrer au plus tôt dans l'Institut de saint Alphonse. Dès qu'il fut ordonné prêtre, les supérieurs l'envoyèrent dans notre maison de Mautern pour y étudier la théologie. Missionnaire, il put dépenser les brûlantes ardeurs qui dévoraient son cœur d'apôtre. Rappelé à Vienne, il fonda en 1857, puis, soutint et dirigea la célèbre institution de la « Sainte Famille ». Il serait difficile d'énumérer le nombre des travaux qu'il a entrepris, des contretemps qu'il a subis, des maux et des injustices qu'il a essayés de la part des méchants. Mais il triompha de tous les obstacles. Maintenant se trouve fondée cette grande et magnifique institution tout au profit des âmes et de la ville de Vienne. Aussi le serviteur de Dieu mérita-t-il d'être décoré par l'Empereur de la croix d'honneur et par le chef de la municipalité d'une médaille dite du Saint-Sauveur et honoré d'un brevet de cité. A ses funérailles assistèrent avec un grand concours de peuple, les notables et les sénateurs. Ceux-ci, pour perpétuer la mémoire du serviteur de Dieu, donnèrent son nom à une rue de Vienne qui, dès ce moment, fut appelée : *Via Tendler*. — « *Pro eo quod laboravit anima ejus, videbit et saturabitur* ». Isaïe 53, 11.

Profession : 27 décembre 1841.

Ordination : 21 décembre 1842.

R. P. Joseph Volfang. Huanta, 1907.

Le P. Volfang, né à Harancourt (Meurthe-et-Moselle), le 15 décembre 1879, était animé d'un grand zèle pour le salut des Indiens. Ses supérieurs l'envoyèrent en Amérique, à Huanta, trois ans après sa profession religieuse. Sa santé, son ardeur et son talent promettaient un vaillant missionnaire. Il disait souvent : « Si je ne dois pas rester à Huanta, que le Bon Dieu me donne au moins de pouvoir m'occuper des Indiens ». Le R. P. apprit très vite le quitchua, et, en avril 1907, prêcha une mission dans les deux annexes d'une paroisse voisine avec le P. Carinci, de la Province romaine. Il revint de cette mission atteint du typhus, qu'il contracta en confessant un Indien malade. Il fut victime de son grand dévouement : ce mal l'emporta en peu de jours. — « *Modicum laboravi... inveni mihi multam requiem* ». Ecclii 51, 35.

Profession : 8 septembre 1901.

Ordination : 23 décembre 1905.

C. F. Joseph Casco, Buga, 1907.

Né à Pénipé, diocèse de Riobamba à l'Équateur, le 12 décembre 1851, le F. Joseph apprit de ses parents la crainte de Dieu et la crainte du bâton. Cette éducation imprégnée de foi et de sévère austérité, le préserva des dangers du monde. Il fut admis aux vœux par le R. P. Didier après dix ans de probation. Parmi les vertus caractéristiques de ce bon et saint Frère, il faut mettre au premier rang l'amour du travail, une piété tout alphonsiennne et un esprit de foi remarquable. Ceux qui le connurent de près s'aperçurent qu'il avait bien ses défauts, mais, lui, savait se les faire pardonner par sa grande humilité. *Modicum dummodo sit constans* : le F. Joseph semblait avoir fait de cette devise d'un saint, la règle de sa sanctification. Il eut des funérailles aussi belles que pour un général d'armée, tant il était

aimé : ce fut vraiment le triomphe de l'humilité que ces obsèques, où parut se vérifier déjà cette parole de l'Écriture : « *Qui se humiliat exaltabitur* ».

Profession : 17 juillet 1881.

6 MAI

ÉPHÉMÉRIDES

1743. Ouverture du premier Chapitre général, tenu à Ciorani, où notre Père Saint Alphonse est élu Recteur Majeur.

Onze ans après la fondation de son Institut, Saint-Alphonse songea à réunir en Congrégation les quelques prêtres séculiers qu'il avait groupés autour de lui pour travailler au salut des âmes et s'initier à la vie religieuse. Sans se prévaloir de son titre de fondateur, il voulut provoquer la nomination d'un chef définitif entre les mains duquel lui et les siens prononceraient les vœux de religion. Ce premier Chapitre se tint à Ciorani. Il se composait de cinq membres qui avaient fait le vœu de persévérance le 21 juillet 1742 : S. Alphonse, Sportelli, Mazzini, Rossi et Villani, auxquels s'étaient adjoints Paul Cafaro et Bénigne Giordano, nouvellement agrégés à l'Institut. A ce Chapitre, Alphonse fut élu Recteur Majeur. Après l'élection, tous les membres de l'Institut firent leur profession religieuse ; le Recteur Majeur émit ses vœux entre les mains du Chapitre puis reçut, en qualité de Supérieur général, la profession de tous les Pères et Frères. Non seulement ils s'imposèrent les trois vœux ordinaires de pauvreté, de chasteté et d'obéissance, mais encore ils s'engagèrent à se transporter dans les pays infidèles partout où les enverrait le Recteur Majeur ou le Souverain Pontife. Ils ajoutèrent un cinquième vœu, celui de n'accepter ni dignité ecclésiastique, ni office, ni bénéfice, à moins d'y être contraints par la volonté formelle du Pape ou du Supérieur général. La Congrégation du Saint-Sauveur devenait, à partir de ce jour, un corps religieux, non encore approuvé par l'Église, mais susceptible de l'être quand il aurait pris assez de consistance et de développement pour mériter cet honneur.

Dans la session suivante, on s'occupa des Règles et Constitutions, dont la rédaction était déjà fort avancée. L'imitation de Jésus-Christ, au moyen des douze vertus, avait servi de base et de cadre aux divers articles de la Règle. Mais, de ces premiers linéaments, il fallait tirer toute la réglementation relative aux vœux, aux emplois, aux missions, au gouvernement de la Congrégation et de chaque maison en particulier. Durant les dix années écoulées, Alphonse n'avait point cessé de travailler à cette œuvre difficile, sous la direction et avec l'aide de Falcoia. Le Chapitre décida qu'au moyen des prescriptions déjà en vigueur, des notes laissées par Falcoia, et des ordonnances édictées dans ses différentes sessions, on travaillerait à former, sur les bases existantes, un corps de lois complètement organisé. C'est ce travail d'ensemble que Saint Alphonse va entreprendre et qu'il présentera plus tard à l'approbation du Pape et du Chapitre général.

P. BERTHE. *Vie de Saint-Alphonse*, I, p. 247.

* **Fête de Saint Jean devant la Porte Latine et la récréation de règle.**

Plusieurs motifs nous indiquent la raison d'être de la fête de ce jour et de la récréation de règle.

D'abord les « *Règles Primitives* » de la Congrégation, page 73, nous disent que « les membres de l'Institut professeront un tendre et spécial amour pour saint Jean l'évangéliste, le disciple de prédilection du Seigneur, et qu'ils jeûneront la veille de sa fête. Mais comme cette fête se célébrait dans l'octave de Noël, le jeûne était transféré au 5 mai, veille du jour où l'on commémore le martyre de Saint Jean devant la Porte Latine, et on célébrait cette fête avec toute la solennité possible ».

Ensuite, la tradition nous rapporte qu'en nommant les Patrons de la Congrégation, Saint Alphonse et ses consultants désignaient un Saint de leur dévotion. Or saint Jean était le patron du Père Jean Mazzini, le premier compagnon d'enfance de saint Alphonse, et le Saint préféré de Monseigneur Falcoia. De plus, Mgr Falcoia avait fondé à Rome, à deux pas de l'église Saint-Jean, un couvent de Pieux Ouvriers. Il y resta vingt ans, édifiant prêtres et laïques par son esprit d'oraison, son activité dans les missions et le dévouement sans égal avec lequel il enseignait la religion aux catéchumènes juifs ou mahométans. Tels sont les souvenirs qui se rattachent à cette fête.

NÉCROLOGE



7 MAI

ÉPHÉMÉRIDES

**1807. Décret de Pie VII déclarant héroïques les vertus
du Vénérable Alphonse-Marie de Liguori.**

Le jour de l'Ascension, (qui en 1807 se célébrait le 7 mai), dans la basilique de Latran, le Pape Pie VII, entouré des cardinaux, publie le décret par lequel il constate que le Vénérable Alphonse-Marie de Liguori a pratiqué *in gradu heroico* les vertus théologiques et cardinales.

P. BERTHE, *Vie de Saint-Alphonse*, II, p. 641.

* 1893. Le bonheur d'être cause.

× Une des convictions que le T. R. P. Desurmont s'efforçait d'inculquer aux âmes qui l'avaient pris pour directeur était celle-ci : « Habituez-vous dans vos actions à aller jusqu'à Dieu, à faire plaisir à Dieu. » Dans une lettre datée de 1893, il disait : « Savez-vous ce à quoi on en est réduit quand, quoique bon et brave, on ne fait pas attention à soi ? On a la charité à l'état habituel et l'activité à l'état actuel. On agit pour agir, et dans la vie actuelle du cœur, Dieu n'a pas ce qui lui revient. Nous cherchons non pas tant le plaisir de Dieu, que ce que saint Thomas appelle : *Beatitudinem causalitatis*, le bonheur d'être cause. Oh ! le mot profond ! le plaisir d'être cause au lieu du plaisir du bon Dieu. Demandez, vous pour moi et moi pour vous, que la charité devienne assez forte en nous pour corriger ce désordre. » — (*Lettres*).

Et à un supérieur de religieux : « Que vos fils aillent en tout jusqu'à Dieu : dans la lutte contre le mal jusqu'à la pensée de Dieu, dans la pratique du bien jusqu'au plaisir de Dieu, et qu'ainsi Dieu soit le terme de tout. »

P. GEORGE. *Vie du P. Desurmont*, p. 371.

NÉCROLOGE

Auguste Delequeuche. Uvrier, 1887.

Juvéniste.

Auguste Delequeuche est originaire du diocèse de Lille. Né en 1867, il commença ses études ecclésiastiques au collège d'Estaires. Il n'avait aucun attrait pour le monde. Après une retraite prêchée par le R. P. Delabarre, il fut amené au Juvénat d'Uvrier par le P. Lorrain en 1883. C'était alors pour lui, non plus le collège, mais la famille. Durant ses quatre années de Juvénat, il se distingua par une grande délicatesse de conscience. « Si je suis au Juvénat, disait-il, c'est par une grâce extraordinaire du bon Dieu... Si je ne suis pas un homme de prière, je suis perdu... Si je veux me sanctifier, il faut que j'aie toujours tort. » Telles étaient ses maximes favorites. A la fin de sa vie, il voulut pratiquer la charité jusqu'à l'héroïsme. Il confia à un Père de la communauté le secret de son cœur : « Depuis la fête de saint Joseph, lui dit-il, j'ai offert à Dieu le sacrifice de ma vie pour le R. P. supérieur, le R. Père Hauger, le R. P. Mère et le R. P. Godart, (son professeur qui crachait le sang). Ils ont usé leur santé en travaillant pour la Congrégation, ils pourraient encore rendre bien des services. Quant à moi... ; je vois que je suis exaucé. » Et il se prépara à recevoir de saint Alphonse la récompense de son généreux sacrifice.

8 MAI

ÉPHÉMÉRIDES

1866. Notre-Dame du Perpétuel Secours : Protectrice de la Congrégation.

A l'occasion de la réinstallation du tableau miraculeux de Notre-Dame du Perpétuel Secours à l'endroit désigné par la Très Sainte Vierge, le 26 avril 1866,

le R^{me} Père Mauron écrivait au R. P. Desurmont, Provincial de France, le 8 mai 1866.

« Je vous ai envoyé le compte-rendu de la fête, mais ce que l'on doit renoncer à décrire, c'est l'enthousiasme extraordinaire que ces solennités ont éveillé dans toute la ville de Rome. Il faudrait l'avoir vu pour s'en faire une idée, la foule a littéralement assiégé notre petite église, et c'est rester en dessous du chiffre en disant que plus de cinquante mille personnes sont venues honorer la Sainte Vierge. Des offrandes de fleurs, de cierges, d'ex-voto en argent, des demandes de messes nous sont offertes chaque jour ; des malades, des estropiés se font transporter à l'église. Des pèlerins de la haute classe y arrivent pieds nus, et cette ferveur et cette affluence de fidèles continuent pendant le mois de Marie. La foule se presse tous les soirs aux pieds de la Madone ; tout, en un mot, fait présager une ample moisson de grâces pour les âmes et de bénédictions pour nous. La Très Sainte Vierge a déjà fait des merveilles, et nous avons tout lieu de croire que la Madone du Secours Perpétuel veut devenir la Madone Protectrice de la Congrégation ; j'ai l'intime persuasion que notre saint Fondateur, du haut du ciel, l'a obtenue pour la gloire de celle qu'il a tant aimée sur la terre et pour l'avantage de sa chère famille du Très Saint-Rédempteur... » — (Lettre).

Et depuis l'année 1867, chaque jour, non seulement les Pères Rédemptoristes, mais beaucoup de prêtres étrangers, et souvent des prélats, célèbrent la sainte messe à l'autel de la Madone. Les fidèles y sont toujours nombreux ; ils aiment à y communier. En une trentaine d'années on a vu les communions annuelles monter de 15.000 à 62.000. A part les quelques heures de la journée où à Rome les églises sont closes, il y a continuellement des suppliants devant le tableau miraculeux. Le soir, la récitation du rosaire, les litanies et la bénédiction groupent toujours une respectable assemblée de fidèles.

Chaque semaine, le samedi et le dimanche, il y a sermon en l'honneur de la Vierge Marie ; et, le dimanche, des prières solennelles sont faites avec exposition du Saint-Sacrement à la messe de 10 h. Cet exercice commencé le jour de Pâques 1867 n'a jamais été interrompu depuis.

Revue « Sainte Famille », avril 1929, p. 158.

1912. Décret d'introduction de la cause du serviteur de Dieu : Emmanuel Ribera.

C'est en ce jour qu'il fut déclaré « Vénérable » par Pie IX.

NÉCROLOGE

C. F. Benjamin Leuwers. Dongen, 1883.

Né à Vieux-Berquin, diocèse de Lille, le 15 mai 1829, le C. F. Benjamin exerça toujours la charge de cuisinier dans la Congrégation ; il avait un caractère particulièrement difficile qu'il corrigeait cependant par une très grande gaieté. Il laissa à tous ses confrères le souvenir d'un religieux infatigable au travail et doué d'un grand esprit de pauvreté qu'il garda jusqu'à la mort. — « *Beati pauperes spiritu, quia vestrum est regnum Dei* ». Luc. 6, 20.

Profession : 8 mai 1870.

R. P. Jean Weber, Troyes, 1918.

Jean Weber naquit à Paris le 1^{er} mai 1865, d'une famille originaire de Lorraine. Établi dans le quartier de Charonne, ses parents, dès la fondation de Paris, fréquentèrent la chapelle de Ménilmontant. Jean fut envoyé à Contamine comme jvéniste, puis à Uvrier. Ordonné prêtre, il s'adonna tout entier à la prédication. Comme missionnaire, il avait une réelle puissance, le don de la parole à un degré peu ordinaire, exposé à certaines inégalités, mais parfois superbe. Il remporta de brillants succès apostoliques, surtout dans les villes et près des auditoires intelligents. On sait avec quel courage et quel désintéressement il aida le R. P. Riblier, alors Recteur des Sables d'Olonne, à éditer les Œuvres complètes du T. R. P. Desurmont. Il revisa aussi la vie du R. P. Didier, par le R. P. Quignard, et composa le « glosier » avec les matériaux du R. P. Delorme.

Le fond de sa nature était la bonté, poussée parfois jusqu'à la naïveté et la faiblesse, ou remplacée par une sévérité exagérée dans l'application des principes théologiques. Le tact lui manquait et il ne discernait pas toujours dans la pratique le juste milieu. Il le savait ; chose rare ! Il se défiait de son jugement, en plaisantait, et acceptait humblement les observations de ses supérieurs et confrères. Profondément attaché à sa vocation et à la Congrégation, il excellait à donner, au nom de la foi, les conseils et les consolations dont ses confrères pouvaient avoir besoin, récitait son rosaire chaque jour, et, aux fêtes de la très Sainte Vierge il passait sa journée à réciter des chapelets. Durant la guerre de 1914, aumônier volontaire à la gare de Troyes, il se dévoua sans compter, assistant au passage de chaque train de blessés, prodiguant à tous, avec ses consolations, les secours de son ministère. Épuisé de fatigue, il tomba malade et mourut à Troyes, victime de son dévouement, dans les sentiments de la plus fervente piété. — « *Esto fidelis usque ad mortem et dabo tibi coronam vitae* ». Apoc. 2, 10.

Profession : 24 septembre 1885.

Ordination : 6 octobre 1890.

9 MAI

ÉPHÉMÉRIDES

1876. Les convictions avant tout.

Le T. R. P. Desurmont écrivait au R. P. Préfet des étudiants à Astorga, en Espagne :

Astorga. 9 mai 1876.

« Si parmi les hommes rien ne change si facilement que les usages et les traditions, par contre, les principes, quand il y en a, restent. Oui, lorsque, dans une société religieuse, il y a un certain nombre de principes auxquels les âmes se sont attachées parce qu'ils sont bons, vrais, bien compris, bien entrés dans la tête, bien acceptés, ordinairement le bon esprit subsiste et persiste à travers toutes les variations secondaires.

C'est pourquoi nos bons Pères franco-espagnols, surtout ceux d'entre eux qui sont éducateurs de la jeunesse, n'ont rien de mieux à faire que d'enraciner dans la tête des Espagnols les bonnes idées, avec la conduite correspondante, bien entendu. Moyennant cela, soyez-en sûrs, votre besogne sera bonne, solide et durable. Des convictions, de bonnes et solides convictions, c'est un immense bienfait, surtout dans une Province naissante, surtout dans une race énergique comme l'Espagne.

Je vous disais plus haut que l'avenir de notre Province espagnole dépend des convictions. Parmi ces convictions une des plus précieuses est celle-ci : Que les missions, les missions proprement dites, sont notre œuvre principale. Si la future Province espagnole devient une Province missionnaire, elle est sauvée.»

Est-il étonnant qu'une fondation établie avec un tel esprit de Dieu se soit développée si rapidement et si religieusement ?

Aussi notre Province d'Espagne, aujourd'hui indépendante, est-elle riche non seulement en couvents prospères, mais surtout en hommes de valeur. Les maisons d'éducation y abondent de jeunes gens, et tous les pronostics du P. Desurmont sur l'Espagne se réalisent d'une manière frappante.

P. GEORGE, *Vie du R. P. Desurmont*, p. 290.

NÉCROLOGE

T. R. P. Mathias Raus. Bertigny, 1917.

Neuvième général de la Congrégation.

Le T. R. P. est le noble fils du catholique Luxembourg où il est né le 9 août 1829, à Aspelt. Il exerça durant sa vie plusieurs fois la charge de Recteur. Missionnaire dans l'âme, il donna des missions dont les traces furent ineffaçables. A Paris, il fut chargé de l'œuvre des Alsaciens-Lorrains, et Dieu sait combien de sermons, de confessions, de malades administrés, de conversions sont à son actif. En 1880 il part pour la Hollande, afin d'aménager un refuge en exil à nos étudiants : il devient leur Préfet. Visiteur extraordinaire de la Vice-Province d'Espagne, il est appelé ensuite à Rome comme Consulteur général et est élu Recteur majeur au Chapitre de 1894, succédant au T. R. P. Mauron défunt.

Sa bonté était proverbiale, sa déférence pour chacun de nous charmante ; sa sérénité et son calme imperturbables : il se conciliait l'amour et la confiance de tous ceux qui le rencontraient. Ces vertus brillèrent d'un plus vif éclat durant les quinze années de son généralat. Sa bonté n'excluait pas la fermeté, chaque fois qu'il s'agissait de l'observance régulière. Sa foi était l'âme de son âme, il vivait vraiment en la présence de Dieu, et cette vertu dirigeait tous ses actes. Son esprit de prière l'accompagnait partout : dans ses voyages et en traitant les affaires de sa charge. Il donna sa démission de Recteur Majeur pour raison d'âge, mais surtout pour avoir le loisir de s'unir plus parfaitement à Dieu. Il l'avait dit du reste : « Je désire ardemment me défaire de ma charge et passer le reste de mes jours à prier. » Après avoir donné sa démission de Recteur Majeur au Chapitre général de 1909, il passa les huit dernières années de sa vie au Bischenberg, dans une prière continuelle, sur cette montagne où dorment les vieux missionnaires, les apôtres de l'Alsace et les vétérans de la Province Française. Le T. R. P. Raus avait au cœur l'ardent désir de voir en nous tous les imitateurs de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Préfet des étudiants, il revenait sans cesse sur la grande loi du Rédemptoriste et, dans ses circulaires aux membres de la Congrégation, il nous la montrait comme la base principale de notre sanctification. Le T. R. Père rendit sa belle âme à Dieu dans la maison du jувénat à Bertigny. — « *Judicium Patris audite, filii, et sic facite ut salvi sitis : Discite a me, quia mitis sum et humilis corde.* »

Profession : 1^{er} novembre 1853.

Ordination : 8 août 1858.

10 MAI

ÉPHÉMÉRIDES

1875. Fondation de la Maison de Gannat.

C'est sur les instances de Monseigneur de Dreux-Brézé, évêque de Moulins, que se fit cette fondation. Sa Grandeur nous livrait une maison à la condition d'en faire un centre de missions. Les supérieurs acceptèrent cette proposition et Gannat devint en effet un centre très actif de nombreux et fort consolants travaux apostoliques.

1904. Expulsion de la communauté de Paris.

Les demandes d'autorisation de Congrégations ayant été rejetées en bloc par le gouvernement, chaque communauté reçut notification de son décret de dissolution. A la veille d'être expulsés de nouveau, et après trente ans de séjour à Ménilmontant, les Pères de la communauté de Paris provoquèrent une émouvante cérémonie dans leur belle église. Devant tout le peuple réuni, ils renouvelèrent leurs vœux de religion, et l'assistance à son tour renouvela, main levée, les vœux de Baptême et de première Communion. Le *Te Deum* fut chanté avec le *Parce Domine*.

Le R. P. Béthune, propriétaire de la maison, lut sa belle et noble protestation. En souvenir de cette triste journée, les Pères distribuèrent aux fidèles qui fréquentaient la chapelle un modeste feuillet intitulé : *Suprêmes recommandations*, extraites du dernier discours de Jésus à ses disciples.

Les Pères furent alors mandés devant le juge d'instruction et comparurent en correctionnelle : ce furent les RR. PP. Désiré Castelain, Étienne Monnot, Achille Maillard, Hamez, Alphonse George, Eugène Béthune, Charles Voinot, Joseph Mouton, Arthur Payen, Joseph Tétard, Joseph Jacquemard, et les Frères Isidore et Constant. Le R. P. Désiré Castelain prononça une vibrante protestation ; les avocats plaidèrent ; mais les Pères furent condamnés à seize francs d'amende. Au sortir de ce prétoire, la troupe indignée des manifestants se forma, criant : Liberté ! Vivent les Pères ! On leur apportait des fleurs et des palmes ; et ils rentrèrent au couvent au chant de : « Je suis chrétien ». — Dans le jardin de la communauté un autel était dressé, et l'on donna la bénédiction du Très Saint Sacrement au milieu d'une foule enthousiaste. — Plus tard les Pères allèrent en appel et en cassation. Enfin le 10 mai, des gardiens de la paix, un escadron de cavalerie, et une compagnie de sapeurs-pompiers précédés de Duez le liquidateur, forcent ceux-ci à quitter l'immeuble. Bagages en mains, les Pères descendent à la salle commune et se rendent au n° 15 de la rue Charles V.

1909. Fondation de 1 maison d'Honnay (Belgique).

Voici quelle fut la raison de cette fondation. Après les expulsions du 3 novembre 1880, la communauté d'Houdemont, comme toutes les autres du reste, s'était reformée ; mais en 1903, notre demande d'autorisation étant rejetée et notre arrêt de dissolution signifié, les Pères quittèrent définitivement Houdemont et vinrent occuper le château de M. Desclée, à Gërimont, près Beauplateau. Quelques années s'écoulèrent. M. Jean Desclée mourait et les trois autres propriétaires du château devaient faire le partage de leurs biens. Les Pères se retirèrent et allèrent s'établir à Honnay. (Province de Namur).

NÉCROLOGE

C. F. Gaëtan Gaudioso. La Cava. (Italie), 1757.

Ce jeune novice du temps de Saint-Alphonse naquit à Cosenza le 14 septembre 1741. Orphelin dès l'âge de sept ans, Gaëtan entra plus tard au petit séminaire. Assistant à une mission donnée par deux de nos Pères à Saint-Nicolas de Cava, sa paroisse, Gaëtan rendait aux missionnaires les services compatibles avec son âge. Il se tenait près de la chaire, en arrière du prédicateur, et lui présentait au moment voulu, suivant l'usage napolitain, soit une tête de mort soit une image destinées à impressionner vivement l'auditoire. Appréciant le remarquable esprit de prière des missionnaires, il les supplia de l'admettre dans la Congrégation. Il y entra à douze ans, après trois ans d'instantes supplications. — Un fonds remarquable de jugement et de sagesse, unis dans un enfant si jeune à un goût très vif pour les choses spirituelles, faisait prévoir les progrès qu'il devait réaliser dans les voies de Dieu.

Au noviciat, Gaëtan Gaudioso rivalisa de sainteté, non seulement avec les novices les plus pieux et les plus fervents, mais avec les Pères les plus éprouvés: Il s'acquittait avec la dernière perfection de ses actions les plus ordinaires, se montrait ingénieux à solliciter la permission de se faire souffrir ; toujours gai, toujours égal à lui-même, son oraison jaculatoire était celle de saint Alphonse : « O Volonté de Dieu, vous êtes tout mon amour ». Sa faible santé obligea les supérieurs à l'envoyer respirer l'air natal. Aussitôt arrivé chez lui, un coup d'apoplexie vint lui enlever l'usage de la parole. Saint Alphonse députa deux Pères pour recevoir ses vœux de religion : c'est en fermant les yeux par trois fois, qu'il s'enchaîna à la Congrégation. Saint Alphonse en apprenant sa mort, s'écria : « Ce jeune homme m'inspire une sainte envie ; c'était un ange ; qu'il est heureux à présent ! » Gaëtan avait seize ans. — « *Qui facit voluntatem Dei, manet in aeternum* ». Jean 2, 17.

C. F. Léonard (Nicolas Noël) Rumillies, 1908.

Né le 16 juillet 1842 à Tromborn (Alsace) le C. F. Léonard, menuisier de son état dans le monde, le fut également dans la Congrégation. Pendant les trente-quatre années de sa vie, Dieu lui donna la souffrance en partage, et durant douze années entières, il passa ses nuits dans un fauteuil à cause d'un asthme opiniâtre. Il occupait tout son temps à la prière. A la chapelle il avait l'habitude de se tenir sans cesse à genoux en esprit de pénitence. Il laissa à ses confrères le souvenir d'une grande piété, de son amour filial envers la Congrégation, de sa douceur, de sa gratitude toujours prête à s'exprimer, de sa bonté de cœur et de sa sainte résignation à la volonté de Dieu. — « *Beati mites quoniam ipsi possidebunt terram.* » Matth. 5, 7.

Profession : 1^{er} mai 1874.

R. P. François Dumortier, Mouscron, 1916.

Le 24 novembre 1842, naquit à Tourcoing le Père François Dumortier, d'une famille profondément chrétienne. Il eut quatre neveux-prêtres, dont deux rédemptoristes : les PP. Auguste et Alphonse Dumortier. Jeune bachelier de dix-huit ans, il passa des bancs du collège de Tourcoing au grand Séminaire de Cambrai. Il y rencontra un jour le R. P. Desurmont, Provincial des Rédemptoristes. Celui-ci jugea de l'avenir de François et l'ac-

cepta dans la Congrégation. Ordonné prêtre, le Père Dumortier s'adonna à la prédication à l'école des RR. PP. Berthe, Boulangeot et Prouvost. A trente ans il était déjà un missionnaire de grande réputation. Il présentait et développait son sujet avec une aisance parfaite, avec gravité et conviction. Sa voix mâle et souple remplissait aisément les plus grandes églises : c'était une voix de ténor avec un timbre très agréable. Mais sa santé ne lui permit pas de supporter les fatigues des grandes missions.

Il s'initia ensuite à l'apostolat de la plume auprès du R. P. Berthe. — Pendant près de quarante ans il collabora à la revue de la « Sainte Famille » par ses articles : *Fleurs des Saints*. Il composa la vie de *Saint Gaëtan de Thienne* ; du R. P. *Paul Cajaro* ; du Vénérable *Javier-Marie Sarnelli* ; des *premières Rédemptoristes* ; la traduction française des *Lettres de saint Alphonse*, en cinq grands volumes, fut son œuvre capitale ; il publia ensuite une biographie étendue du R. P. *Tannoia*, et des notices plus courtes sur le R. F. *Blasucci* et quelques autres jeunes Étudiants ; les vies du R^me Père *Mauron* ; de la bienheureuse *Victoria Fornari* ; *Fleurs de cloître*, esquisses de Rédemptoristes. Pendant plus de vingt ans il travailla à un ouvrage que le temps et la santé ne lui permirent pas de terminer : l'*Histoire de la Prédication*.

Après avoir été prédicateur et écrivain, le Père Dumortier devint directeur de l'association de la *Sainte-Famille*, qui avait son siège dans notre chapelle de Dunkerque. Il n'est pas exagéré de dire que parmi les Rédemptoristes qui depuis trois quarts de siècle ont résidé dans cette ville, notre confrère est un de ceux qui ont laissé le plus profond souvenir. Le R. P. avait le culte de l'idéal : il ne faisait rien à demi. Sa piété, son observance régulière, son travail acharné, sa conversation entraînante, ses scrupules eux-mêmes naissaient de ce besoin du parfait : il en vint trop souvent à oublier que l'effort humain est soumis à une mesure et à une limite. Il était sympathique à un degré peu ordinaire : sa doctrine, son aimable franchise qui lui rendait toute flatterie impossible, sa cordialité, un grand fonds d'indulgence et de bonté, lui gagnaient irrésistiblement la confiance, et il mettait à l'aise tous ceux qui l'abordaient. C'était véritablement un homme de Dieu. Il portait sur sa personne le reflet de sa haute vertu, un cachet de sainteté. Durant ses dernières années le R. P. se trouva dans un état de prostration morale opiniâtre, ses scrupules d'autrefois vinrent l'assiéger et l'accabler ; ses confrères s'unissaient pour le consoler, le relever. Ce fut son calvaire. Le R. P. était en résidence à Mouscron depuis les expulsions de 1901, et il ne cessait de se rendre utile à tous, à l'intérieur du couvent comme à l'extérieur. Durant la guerre de 1914, la privation de vivres et de remèdes s'ajouta à ses peines morales. Le R. P. fit une mort douce et sainte, entouré de ses confrères, en priant Notre-Dame du Perpétuel-Secours et au son de l'Angelus du Soir — « *Qui fecerit et docuerit, hic magnus vocabitur in regno coelorum* ». Matth. 5, 13.

Profession : 26 juillet 1868.

Ordination : 21 septembre 1868.

11 MAI

ÉPHÉMÉRIDES

1866. Mon plaisir est de faire la volonté de Dieu.

Dans une lettre aux Étudiants, le T. R.^eP. Desurmont s'exprimait ainsi :

- Saint-Nicolas du Port. 11 mai 1866.

Mes bien chers Frères, je vous souhaite de marcher dans la voie étroite. On y est et on y est en plein, quand on s'est dit une bonne fois : Puisque je ne puis vivre sans plaisir, j'en conserverai un, mais un seul : *la volonté de Dieu* ; je me détacherai des autres : *corde* toujours, *re* si c'est possible. — *Plaisir de la santé*, je ne veux plus m'en nourrir. Que Dieu me rende malade et malade au moment où la nature tiendrait le plus à se bien porter ; soit. Mon plaisir, n'est pas dans la santé, mon plaisir est dans *la volonté de Dieu*. — *Plaisir d'une vie*

commode, des consolations et affections du cœur, des joies d'une communauté agréable, des succès, de l'étude, d'être aimé. *Plaisir de sentir la paix de Jésus-Christ*. Que de plaisirs, mes frères, pour une âme qui a goûté les plaisirs grossiers de la voie large, les plaisirs de la chair et du sang ! Croyez-moi, tenez votre cœur dégagé de tous ces plaisirs. Jésus-Christ vous en laissera toujours assez pour que vous puissiez vivre ; mais vous, dites-lui : *Seigneur : que votre volonté soit faite en moi, voilà mon vrai plaisir. Plaisir de la volonté de Dieu* dans la peine d'être malade, d'avoir des défauts d'esprit, peu d'imagination, peu de mémoire, peu de science. *Plaisir de la volonté de Dieu* dans la peine de passer inaperçu ici-bas, sans y faire grand'chose, de rester bien médiocre en fait de sainteté, dans la peine résultant des accidents de la vie, dans les humiliations, épreuves et mort. Voilà, mes Frères, le vrai plaisir. C'est ainsi que l'on vit dans le ciel. Là, le dernier des saints, considérant la dernière place qui est la sienne, et la première qui ne l'est pas, éprouve deux fois un plaisir incroyable, parce qu'en sa personne mise à la dernière place, il voit la volonté de Dieu et il découvre la même chose dans la primauté de celui qu'il ne jalouse pas. En Paradis, on goûte la volonté de Dieu parce qu'on aime Dieu, et c'est là le bonheur. Si vous entrez dans cette voie de l'âme, ne voulant plus s'attacher à d'autres consolations qu'à celle de faire la volonté de Dieu, quelquefois avec désolation, si vous êtes dans cette région, n'y eussiez-vous fait qu'un pas, vous êtes dans le désert qui conduit à la vie, vous avez le ciel sur la terre, vous avez trouvé la racine de toutes les vertus, vous vivez dans la réalité du véritable amour. Demandez sans cesse cette grâce. Exercez-vous à vous détacher et à vous attacher : vous détacher des choses humaines et vous attacher à Dieu dans ces choses de rien.

A. DESURMONT. *Lettres*.

NÉCROLOGE

C. F. Georges Sturmer. Houdemont, 1884.

Le Frère Georges naquit en Bavière, le 30 août 1818. Entré dans la Congrégation, il se conduisit en religieux exemplaire, faisant la joie, la consolation et l'édification de ses supérieurs et de ses confrères. Animé d'une foi très vive, il se considérait comme le dernier de tous, professait une grande dévotion à la Sainte Eucharistie et à la Très Sainte Vierge. A la fin de sa vie, il souffrit d'une déviation de l'épine dorsale. Ce mal lui occasionna d'atroces douleurs ; mais il trouvait la force de les supporter dans les longues heures qu'il passait devant le très Saint Sacrement et en se trainant à l'aide de ses deux béquilles de l'une à l'autre des stations du chemin de la croix. — « *Afflictionem meam et laborem manuum mearum respexit Deus* ». Gen 31, 42.

Profession : 21 avril 1847.

12 MAI

ÉPHÉMÉRIDES

1818. Fondation de la Valsainte (Suisse).

Parti de Varsovie depuis quinze ans, le V.P. Passerat allait enfin prendre possession d'une maison régulière. Il vint s'établir à la Valsainte, ancienne Char-

treuse située dans une solitude sauvage que lui avait concédée le gouvernement Fribourgeois. « 12 mai 1818 ! s'écrie le chroniqueur de la maison ! Jour à jamais mémorable pour notre Congrégation ! Depuis de longues années, à travers l'Allemagne, chez les Grisons, dans le Valais, nous avons gémi comme des brebis errantes ; nulle part une demeure fixe, nulle part un asile assuré. Enfin, nous avons une maison religieuse, mais qui n'a que le toit et les murailles ! » — La misère en effet était à son comble : pas de nourriture et point d'argent ; les paysans des montagnes voisines vinrent au secours de la communauté. N'écoutant que sa grande confiance en saint Joseph, le P. Passerat écrivit une lettre à son saint Protecteur, et la fit porter près de sa statue. La réponse ne se fit pas attendre. Un jeune homme se présenta pour être reçu comme Frère amenant avec lui... sa vache. C'était tout son patrimoine. — Cette maison fut abandonnée le 24 juin 1826.

1893. Fondation de la maison de Montauban.

Après un essai infructueux de fondation à Villefranche-de-Rouergue (Aveyron) en 1892, le R. P. Prouvost, à l'âge de soixante-dix-sept ans, quitte Valence avec deux cent-cinquante francs en poche, et cherche à s'établir dans une ville plus importante et plus centrale. Après avoir rendu visite aux évêques d'Albi et de Montauban, le R. P. Prouvost choisit cette dernière ville. La situation était privilégiée pour les communications, et l'évêque de Montauban, Monseigneur Fiard, nous offrait l'église et la maison de Saint Théodard. Mais ces biens faisaient partie de la mense épiscopale. Par prudence on déclina cette offre si avantageuse pourtant. Le R. P. Prouvost se décida alors à louer une propriété du nom de « Beau soleil » qu'elle porte encore aujourd'hui. Le contrat de location fut signé le 8 mai 1893, et la fondation eut lieu le 12. Dès le premier jour, toute la ville, clergé, notabilités et peuple, manifesta sa chaude sympathie à la nouvelle communauté. Les Pères n'étaient pas des étrangers, mais des amis qu'on avait connus aux deux missions précédentes prêchées à Montauban.

NÉCROLOGE

R. P. Jean Trentesaux. Dunkerque, 1901.

Comme tant d'autres Rédemptoristes, Jean Trentesaux est un enfant de Tourcoing. Il y vit le jour le 31 mai 1863. Il fit de solides études au collège de cette ville, et montra dès lors les grandes qualités qui devaient le distinguer toujours : une rare délicatesse dans les procédés, un jugement pratique excellent, une charité sincère et active. Au sortir d'une retraite chez nos Pères de Lille, Jean se décida à entrer dans la Congrégation. Il fut peu de temps missionnaire, mais missionnaire très goûté, aimé et estimé partout, à Dunkerque notamment. La œuvre des bateliers, fondée par le P. Marcant, à laquelle il donna une grande partie de son temps, lui est grandement redevable ; il y a laissé bien des regrets. Très souvent éprouvé par la maladie, il lui fallut toute sa force de caractère, toute l'énergie de sa vertu pour porter sans se plaindre cette croix douloureuse qu'il ne devait plus quitter. « Depuis vingt ans que je suis dans la Congrégation, disait-il, je n'ai cessé de souffrir ». Son caractère se peint parfaitement dans cette devise, qui lui était chère : *In fide et lenitate*. Un grand esprit de foi, mêlé de douceur : telles furent surtout les vertus qui brillèrent en lui. Il expira en disant : « Marie, je m'en vais, je viens », comme s'il eût répondu à un appel de la Très Sainte Vierge qu'il avait tant aimée. — « *Scio opera tua, et laborem et patientiam* ». Apoc. 2, 2.

Profession : 9 novembre 1881.

Ordination : 4 juin 1887.

R. F. Michel Hénao, Lay Saint-Christophe, 1914.

Michel Hénao naquit à Manizalès (Colombie) le 18 mars 1890. Jeune encore, il prit part aux travaux des champs avec ses parents. Après avoir terminé ses humanités au petit séminaire de Manizalès, il fit connaissance de nos pères de Buga, fut admis comme postulant et émit ses vœux en 1912. Hénao vint suivre les cours de philosophie à Fauquemont. — C'était un jeune homme à l'imagination brillante, il excellait dans la poésie espagnole, mais eut peu de succès en philosophie. Malgré un caractère sournois et difficile, il avait une âme sincèrement dévote à la Très Sainte Vierge. Mais bientôt on aperçut les premiers symptômes de la maladie qui devait l'emporter. Afin qu'il pût recevoir les soins spéciaux à son mal, les supérieurs l'envoyèrent au sanatorium de Lay Saint-Christophe, près Nancy, où le Père Metzger cssr. se trouvait comme aumônier. La maladie était trop avancée pour qu'il fût possible d'obtenir une amélioration. Le Frère Hénao, assisté à ses derniers moments par deux étudiants de Fauquemont, eut à supporter, dit-on, bien des peines morales, qu'il endura avec résignation. Si la Très Sainte Vierge ne lui accorda pas la guérison, elle lui accorda la grâce de la persévérance, durant le cours du mois qui lui est consacré. Ce fut la récompense de sa dévotion envers Marie. — « *Memor esto mei* ». Job. 3, 3.

Profession : 10 mars 1912.

R. P. Pierre Carrier, Los Angeles, 1925.

C'est aux pieds des glaciers du Mont-Blanc, à Argentière, que naquit le R. P. Carrier, le 13 décembre 1880. Son père était guide alpin et Dieu allait faire de son fils un guide spirituel qui mènerait les âmes vers les cimes de la vertu. Dès l'âge de neuf ans, Pierre entra au Juvénat d'Uvrier, fit ses études au Studendat de San Bernardo en Amérique et reçut la prêtrise en 1904. Dès lors il devint le missionnaire ardent, ne comptant pas avec la santé, et sachant unir la piété à l'action. Son préfet du studendat le lui avait recommandé : Je sais que vous ferez plus tard tout ce que l'on vous confiera, mais veillez à l'esprit surnaturel et au retour continu à Dieu. Le P. Carrier possédait un talent particulier pour évangéliser les hommes et les attirer à Dieu. Directeur de la « Sainte-Famille » des hommes, il obtint un succès qui lui amena de nombreux convertis ; il était leur Père et exerçait sur eux une merveilleuse emprise. Sa charité était inépuisable, sa délicatesse des plus grandes, son esprit apostolique, ses manières affables. Un anarchiste converti disait de lui : « Si tous les curés étaient comme celui-là, les choses changeraient de face, la religion n'aurait pas tant d'ennemis. »

Le P. Carrier était un missionnaire de grande valeur. Durant ses dix-neuf années de vie apostolique, il prêcha de nombreuses missions et d'importants travaux. Sa voix était forte et sonore et il possédait à la perfection la langue espagnole. Son intelligence vive et universelle, sa mémoire prodigieuse lui assuraient une faconde intarissable mais toujours digne. La souplesse de ses facultés lui donnait une admirable adaptation à tous les genres d'auditoire, mais il ravissait surtout les campagnards par sa clarté, ses gloses pétillantes émaillées des expressions typiques du langage populaire. Sa doctrine était solide et parfaitement Alphonsienne : toutes qualités qui ont fait de lui un orateur goûté partout et au dessus de l'ordinaire. La bonté était le fond même de son caractère, son abnégation était visible dans les nombreuses occupations de la mission, il acceptait loyalement les remarques charitables de ses confrères ; les pauvres surtout ont eu la plus grande part dans son cœur compatissant. Sa devise préférée était celle-ci : « Tout pour Dieu, le reste n'est rien. Je veux être surnaturel en tout. Mes travaux n'auront de valeur et de succès qu'à cette condition ». À la nouvelle de la défection d'un confrère : « je préfère mille fois la mort plutôt que de l'imiter. On me broyera s'il le faut, mais je resterai Rédemptoriste ».

Le Père Carrier prêcha et confessa jusqu'au dernier jour de sa vie. Atteint du typhus, dans toute la force de l'âge, il mourut entre les bras de ses confrères, fidèle à sa vocation, les regards fixés sur l'image de la Très Sainte Vierge. — « *Fulgebunt... et qui ad justitiam erudiunt multos, quasi stellae in perpetuas aeternitates* ». Dan. 12, 3.

Profession : 8 septembre 1899.

Ordination : 24 décembre 1904.

13 MAI**ÉPHÉMÉRIDES***** 1725. Première vision de la sœur Marie-Céleste Crostarosa
concernant la Congrégation.**

En 1724 entra au couvent une Napolitaine de la famille de Crostarosa, qui se nommait Marie-Céleste. Elle avait alors vingt-huit ans. Favorisée de grâces extraordinaires dès l'âge le plus tendre, ses huit dernières années s'étaient écoulées dans un couvent du Carmel. A l'occasion d'une retraite, elle y entendit prêcher le P. Falcoia, dont les sermons pleins de force et d'onction firent sur elle une impression si profonde qu'elle le choisit pour son directeur. C'était une nouvelle grâce, car, peu de temps après, ce Carmel ayant été dissous, Falcoia lui offrit, ainsi qu'à deux de ses sœurs, un refuge dans une communauté de Scala.

Elle y pratiquait depuis six mois les exercices du noviciat, quand Dieu la gratifia de singulières faveurs qu'elle décrit en ces termes dans son autobiographie. « Le lundi des Rogations de l'année 1725, étant allée communier comme de coutume, j'éprouvai en un court espace de temps une intime transformation de mon âme en Notre-Seigneur Jésus-Christ. Il me sembla avoir échangé la vie présente contre les joies inénarrables de l'éternité. Jésus me dit qu'il voulait se servir de moi pour établir dans le monde un nouvel Institut dont toutes les Règles se rapporteraient à l'imitation de ses divins exemples ». De plus, le jour de la Fête-Dieu, Notre-Seigneur fit connaître à la sœur Marie-Céleste la Règle et l'habit des membres de cet Institut, ainsi que l'esprit dont ils devaient être animés. Il lui ordonna d'écrire tout ce qu'il venait de lui signifier, et d'en faire un rapport exact à son père spirituel. Telle fut la première vision de la sœur Marie-Céleste. La seconde eut lieu le 3 octobre 1731.

P. BERTHE. *Vie de Saint Alphonse*, I, 76.

**1901. Décret d'introduction de la cause du serviteur de Dieu :
Joseph Passerat.**

C'est en ce jour que le Pape Léon XIII déclara Vénérable le R. P. Joseph-Amand Passerat.

**1908. Décret d'introduction de la cause du serviteur de Dieu :
le Père Paul Cafaro.**

C'est en ce jour que le Pape Pie X déclara Vénérable notre cher confrère.

NÉCROLOGE



14 MAI

ÉPHÉMÉRIDES

1876. Le Pape Pie IX signe le décret déclarant héroïques les vertus du Vénérable Clément-Marie Hofbauer.

Chose digne de remarque, à la suite de ce décret, une foule de guérisons miraculeuses furent obtenues par l'intercession du Vénérable P. Hofbauer.

Revue Sainte-Famille. Année 1876, p. 316 et suiv.

1913. Pie X signe le décret d'introduction de la cause du serviteur de Dieu : Pierre Donders et lui concède le titre de « Vénérable ».

NÉCROLOGE

R. F. Alphonse Mirou. Mouscron, 1918.

Étudiant.

Le F. Mirou naquit à Armentières le 10 janvier 1897, et entra au Juvénat de Mouscron en 1909. A cause de l'occupation allemande en 1914, il dut faire son noviciat et une partie de son studentat dans cette même maison. Il était d'un caractère très gai, très animé, le boute-en-train des récréations ; il aimait à dire qu'au noviciat les plus lurons deviennent les plus saints. Étudiant, il se distingua par une très grande dévotion à Marie, qu'il puisa dans la lecture de la vie du R. F. Nicouleau, dans celle des Gloires de Marie de S. Alphonse, et du traité du Bienheureux Grignon de Montfort. Grâce à cette dévotion à la Très Sainte Vierge, sa vie devint des plus sérieuses. Il eut toujours pour la Congrégation une très filiale affection et il mourut en laissant à tous ses confrères le souvenir le plus suave. — « *Placita enim erat Deo anima illius* ». Sap. 4. 14.

Profession : 12 avril 1918.

15 MAI

ÉPHÉMÉRIDES

*** Saint Alphonse, modèle de pauvreté.**

Saint Alphonse avait pour les pauvres une ineffable tendresse. On peut dire que c'est aux pauvres qu'il a tout sacrifié : la gloire et les joies du monde, ses biens, ses talents, sa santé, sa vie même.

Il aimait de plus, et d'un amour ardent, la pauvreté elle-même ; et cet amour, loin de se démentir jamais, ne fit que croître jusqu'à ses derniers jours. Cette ferveur, il la voulait aussi dans sa Congrégation ; dans ses circulaires il revenait sur ce sujet, répétant que porter atteinte à la pauvreté et à l'obéissance, c'était détruire l'esprit de l'Institut. C'est que saint Alphonse aimait passionnément Jésus-Christ. Toujours, c'est Jésus-Christ crucifié et dépouillé qu'il a devant les yeux. Son idéal c'est d'imiter Jésus et de reproduire en lui tous les traits de sa vie. C'est encore l'amour de Jésus-Christ qui inspire son zèle pour la pauvreté dans la Congrégation. Il savait que fidèle à l'esprit de pauvreté, son Institut serait fidèle à l'œuvre que Jésus lui a confiée et produirait de grands fruits de salut dans les âmes ; mais que la diminution de l'esprit de pauvreté serait fatale à sa famille religieuse et à son apostolat.

1855. Lettre du Révérendissime Père Mauron au Révérendissime Père Passerat.

A peine élu Recteur Majeur au Chapitre général de 1855, le Révérendissime Père Mauron écrivait au Père Passerat une lettre où l'on admire l'esprit d'humilité qui l'a dictée.

Rome. 15 mai 1855. Révérendissime Père, « Le plus pauvre de vos enfants a été élu Supérieur Général et Recteur Majeur de notre chère Congrégation. Il vient donc se prosterner à vos pieds pour vous baiser la main et vous demander votre bénédiction paternelle. Vous êtes mon Père et le Père de nous tous ; veuillez donc continuer à me regarder toujours comme votre fils et à intercéder pour moi et pour tous vos enfants auprès de Jésus et de Marie. De votre Paternité, le plus affectionné, le plus humble et le plus reconnaissant fils,

Nicolas MAURON, C. SS. R.

Et voici quelle fut la réponse verbale du R^{me} Père Passerat.

... Il a tort ; c'est moi qui suis son enfant parce que je suis sous lui : je suis le plus pauvre et le plus misérable de ses enfants. Je le prie de demander miséricorde pour moi, et moi je suis obligé de prier pour lui. Quoique je sois le plus petit des petits, je le prie de vouloir bien prier pour moi. Qu'il veuille bien me regarder pour son enfant. Je ne désire pour moi que la grâce de devenir un enfant

de prière, et je désire pour le R^{me} Père Recteur Majeur la même chose, et de plus l'esprit de vigilance, afin qu'il inspire à tous les Rédemptoristes la crainte de Dieu, et qu'ainsi ils soient tous sauvés. D'ailleurs le R^{me} Père sait mieux que moi ce qui convient... et je prie Dieu qu'il bénisse ses desseins. »

Extrait d'une lettre de Vienne.

Ne fallait-il pas citer ici cette lettre et la réponse comme des modèles de déférence et d'esprit de foi ?

1879. Fondation de la maison de La Nava-del-Rey, (Espagne).

La Nava del Rey, située dans le diocèse de Valladolid, fut choisie comme résidence de missionnaires parce que sa position en fait un centre tout désigné de missions. De plus, elle vient au premier rang parmi les villes d'Espagne par sa foi et sa générosité. Un excellent chrétien nous offrit, moyennant finances, une propriété et un ancien couvent d'Augustins ; le tout assez délabré. On accepta la fondation, et le R. P. Jost en fut le premier supérieur. Plus tard on bâtit le couvent et l'église. Cette maison, comme toutes celles d'Espagne, faisait partie de la Vice-Province d'Espagne dépendant de la France jusqu'en 1900, date de l'érection de la Province.

1903. Expulsion de la communauté de Valence.

Dès que la loi du 1^{er} juillet 1901 fut votée, tous avaient le droit de s'associer, excepté les religieux. Cette loi exigeait une demande d'autorisation. La demande fut déposée et rejetée. Sachant que les Pères de Valence étaient décidés à la résistance, nos ennemis ne trouvèrent rien de mieux qu'un guet-apens. Le 15 mai 1903, un employé se présente, et remet aux RR. PP. Jules Blanpied, supérieur ; Auguste Roger ; Lucien Desbrus ; François-Xavier Nouais ; Félix Delerue et Barthélémy Fontaine une convocation à l'amiable du juge d'instruction. Par cet appel, les six religieux étaient attirés au Palais de Justice pour y être pris comme dans une souricière. Là, on les prévient que s'ils refusent de quitter leur immeuble, les mandats de comparution décernés contre eux seront transformés en mandats de dépôt. Les Pères refusent avec fermeté. Encadrés de gendarmes, ils sortent du Palais. Arrivés dans la cour de la gendarmerie, ils sont introduits dans la voiture cellulaire, le vulgaire et infâme panier à salade des assassins et des voleurs. Au triple galop, la voiture les emmène vers la prison qui se referme sur eux. Le P. Roche absent était revenu à la maison ; les gendarmes le sommèrent d'en sortir, et, sur son refus, le chassèrent brutalement.

A leur arrivée à la prison, les Pères furent l'objet de traitements odieux. Ils furent contraints de se déshabiller et de revêtir l'habit du prisonnier. On leur enleva jusqu'à leurs crucifix, scapulaires, chapelets et bréviaires. Les télégrammes de félicitations et de condoléances affluèrent à la maison d'arrêt. Nombreuses furent les visites de sympathie ; il faut mentionner celle de Monseigneur Cotton, évêque de Valence, accompagné de ses vicaires généraux. Le Révérendissime Père envoya à ses enfants prisonniers une toute paternelle bénédiction ; le Supérieur provincial leur envoya une lettre de félicitations et de sympathie. Quatre jours après l'incarcération, le mandat de dépôt ne leur avait pas encore été signifié. Sur la remarque qui en fut faite par les avocats, le gardien-chef répondit que cette loi s'observait à Paris, mais pas en province. L'intervention des avocats finit par triompher de la mauvaise volonté du procureur. La levée d'écrou

eut lieu le 18 mai, et les Pères se rendirent à l'hôtel de France. Il ne leur restait plus qu'à attendre la sentence des juges. Le R. P. Roche fut acquitté en raison de l'état extrêmement précaire de sa santé. Le R. P. Blanpied, supérieur, fut condamné à cinquante francs d'amende ; les autres furent condamnés chacun à vingt-cinq francs, et tous solidairement aux dépens. Malgré les mesures prises pour l'empêcher, une belle manifestation attendait dehors les glorieux condamnés, quand, à sept heures du soir, ils sortirent du Palais. Ce furent des cris très nourris de : *Vivent les Pères ! Vive la liberté ! A bas les francs-maçons !*

NÉCROLOGE

C. F. Michel Gillet. Avon, 1880.

Né à Bronviller, diocèse de Metz, le 13 janvier 1819, le C. F. prononça ses vœux dans notre maison du Bischenberg en 1847. Bien qu'il eût été tailleur de son métier avant d'entrer dans la Congrégation, on l'employa à la basse-cour dès son arrivée à Avon. Il lui donnait tous ses soins comme s'il se fut agi d'un salon ; ses bêtes ne souffrirent jamais ni du froid, ni de la faim, ni de la malpropreté. Il avait bon pied, bon œil, de l'esprit, une parole facile et assurée. Il prenait parfois le rôle de Grosjean qui en remontre à son curé. Son caractère jovial lui valait des attentions de la part des étudiants. Le jour de sa fête, aux compliments, félicitations, remerciements, il répondait par un discours emphatique, plaisant et caustique. Ce fut un bon et excellent Frère, dévot et dévoué. Il mourut pieusement, assisté comme on peut l'être dans nos maisons du studentat. — « *Hilarem enim datorem diligit Deus* ». 2 Cor 9. 7.

Profession : 21 avril 1847.

R. P. Michel Gœdert. Bischenberg, 1901.

Le R. P. Gœdert naquit dans le Luxembourg, le 16 septembre 1833. On ne peut mieux le dépeindre que par ces lignes : Il avait une âme de feu, se dépensant sans compter pour le salut des pécheurs, un cœur d'or pour tous ses confrères, un cœur d'acier pour lui-même, un cœur de fils pour la Congrégation. Trois ans après son ordination, il devint missionnaire au Bischenberg, puis socius du père Maître à Landser. Le R. P. fut, avec le R. P. Mathias Raus, qui devint plus tard Recteur Majeur, un des piliers de la fondation de Paris à Ménilmontant, et l'apôtre des Alsaciens-Lorrains. Il résida à Paris jusqu'à la reconstitution de la Vice-Province d'Alsace. Ses dernières années au Bischenberg se passèrent dans d'indiscibles souffrances physiques, car Dieu achève ses saints sur le Calvaire. — « *In die tribulationis meae Deum exquisivi... et non sum deceptus* ». Ps. 76.

Profession : 15 octobre 1854.

Ordination : 18 juin 1859.

R. P. Jules Coloos, Paris, 1916.

Né à Bourbourg, département du Nord, le 3 septembre 1861, le R. P. entra dans la Congrégation sous la conduite du R. P. Sandrard c. ss. r. Caractère sérieux et réfléchi, travailleur et régulier, d'une charité à toute épreuve, affable et poli, ami de l'ordre, il se fit beaucoup apprécier. Après avoir été professeur de sciences au juvénat d'Uvrier et quelque temps missionnaire, il devint durant dix-huit ans procureur de la Province de Paris. Sous quatre Provinciaux, il s'adonna tout entier aux affaires temporelles, n'exerçant de ministère apostolique qu'au petit orphelinat de Chatenay. C'était un religieux de foi vive et ferme, l'enfant de la Très Sainte Vierge. Il attribuait à la protection de Marie, d'avoir été protégé visiblement dans un déraillement entre Paris et Antony. Le Père Coloos se distingua par son absolu dévouement à la Congrégation, par son calme malgré son tempérament bilieux, par son humilité et sa charité envers tous. Les angoisses et les soucis affaiblirent sa santé durant la guerre de 1914. Il fut emporté en quelques heures par une con-

gestion cérébrale, après avoir reçu les derniers sacrements. — « *Justus meus ex fide vivit* ». Hebr. 10. 38.

Profession : 9 novembre 1881.

Ordination : 19 février 1888.

R. P. André de Parseval. Angers, 1924.

André de Parseval naquit à Paris le 13 avril 1859. Sa famille, originaire de l'ancien Comté de Dunois, remonte, par une généalogie non interrompue, jusqu'au XII^e siècle et compte parmi ses membres, des prêtres, des chanoines, des religieuses, un grand nombre d'officiers des armées de terre et de mer, un amiral de France, un membre de l'Académie française... etc. André fit ses premières études au lycée d'Évreux, puis au petit séminaire ; il ne songeait guère à la prêtrise, il voulait être marin. Une retraite faite dans notre couvent d'Avon, sous la conduite du R. P. Roger, arrêta son choix : il devint Rédemptoriste. Dès qu'il fut ordonné prêtre, les supérieurs le nommèrent professeur de sciences naturelles au juvénat d'Uvrier, puis missionnaire à Paris et à Argentan, où il passa les dernières années de sa vie.

Optimiste par tempérament, il tenait à présenter au peuple la doctrine et les préceptes évangéliques sous une forme toujours encourageante. Le plus souvent envoyé dans des paroisses sans foi, il s'était fait une habitude et comme un besoin de se concilier les esprits en les éclairant par des sermons bien fournis de doctrine sans doute, mais d'une diction agréable, avec des développements parsemés d'anecdotes et exposés sous une forme élégante, courtoise, persuasive. Il y joignait des manières affables, bienveillantes et une politesse souriante qui touchaient les cœurs. C'était chez lui, non pas de ces vigoureuses sorties qui entraînent, l'ardeur du Missionnaire qui applique le fer sur la plaie vive pour la guérir, mais l'attention comme instinctive à ne pas outrepasser les bornes de la courtoisie dans les expressions et une certaine modération dans ses exigences. Ses qualités oratoires le désignèrent souvent pour les prédications de ville.

Le R. Père de Parseval, apôtre par l'action, le fut aussi par la croix et le sacrifice. Il allait allègrement au devant des fatigues que comporte toute mission. Dur pour lui-même jusqu'à l'imprudence parfois, il réalisa dans sa conduite cette sainte vaillance que la Règle prescrit au missionnaire. A la fin d'une retraite prêchée à Bourgueil dans l'Indre et Loire, le R. P. fut frappé d'une grave angine de poitrine, et mourut à Angers assisté de ses confrères, après avoir reçu les derniers sacrements en pleine connaissance et avec grande foi et piété. — « *Beati mites quoniam ipsi possidebunt terram.* » Matth. 5, 7.

Profession : 2 février 1878.

Ordination : 19 mai 1883.

16 MAI

ÉPHÉMÉRIDES

1830. Pie VIII et le décret de canonisation de Saint Alphonse.

Le Pape choisit pour faire ce grand acte, dit le décret, « le cinquième dimanche après Pâques, cette période du temps où Notre-Seigneur, apparaissant à ses disciples, leur ordonna d'enseigner toutes les nations, précepte que le bienheureux Alphonse a rempli toute sa vie. » Ce jour-là, en présence des cardinaux, Sa Sainteté prononça « qu'on pouvait procéder en toute sûreté à la canonisation solennelle du Bienheureux Alphonse de Liguori. Cette solennité hélas ! se fit attendre dix ans. Deux mois après le décret, la révolution de juillet 1830 éclatait à Paris et mettait le feu à l'Europe.

P. BERTHE. *Vie de Saint-Alphonse*, II, 678

NÉCROLOGE

R. P. Victor Grandjean. Gannat, 1893.

Le P. Grandjean fut un enfant gâté de la Congrégation. Né à Neunkirch-les-Sarreguemines, diocèse de Metz, le 25 janvier 1865, il fut admis dès sa première communion au Juvénat ; il manifesta un caractère jovial, un cœur charitable, un esprit droit, un bon sens rare, un remarquable talent oratoire et un attachement inébranlable à la Congrégation. Au milieu de ses études théologiques à Dongen, il contracta une pleurésie. Ordonné prêtre, il fut envoyé à Gannat pour se rétablir. Là, il voulut vivre dans l'oubli complet du monde. Il mourut, comme il l'avait désiré, durant le mois de Marie, à l'âge de vingt-neuf ans. Cette jeune victime immolant durant trois ans sa jeunesse et ses talents pour les âmes est bien digne, comme le vaillant missionnaire qui succomba au champ d'honneur, de notre souvenir et de notre imitation. — « *Consummatus in brevi explevit tempora multa* ». Sap. 4. 13.

Profession : 24 septembre 1885.

Ordination : 31 août 1890.

R. P. Louis Prouvost. Montauban, 1894.

Le R. P. Louis Prouvost naquit à Roubaix le 6 Janvier 1817, d'une famille foncièrement chrétienne qui avait conservé intactes toutes les traditions de piété des aïeux. Il était extrêmement vif, ardent, impétueux. Dès sept ans, il montrait déjà cette volonté de fer, cette indomptable énergie qui devaient plus tard faire de lui le plus intrépide des missionnaires. Il avait, étant jeune, un cœur d'or et une tête de bronze ; ses camarades l'appelaient « le petit général ». En confiant Louis à ses maîtres, la mère leur avait dit : « Je vous le confie, non pour en faire un savant, mais surtout pour que vous m'aidiez à faire de lui un saint ». Il fit ses études au collège de Tourcoing momentanément transféré à Mouscron à cause de la révolution de 1830. La vue des pauvres et de leur misère spirituelle lui donne l'idée de se faire prêtre. Il entra en 1846 chez les Pères du Saint-Esprit, à Paris, pour devenir missionnaire. Ordonné prêtre, il tomba gravement malade, et entra dans sa famille. Nommé vicaire à Fâches (Nord), de concert avec son curé il bâtit une église dédiée au Sacré-Cœur de Jésus, la première du diocèse de Lille, puis devient curé de Thumesnil. Mais il lui fallait un champ d'action plus vaste. Ayant connu les Rédemptoristes, il leur témoigna le désir d'entrer dans la Congrégation et partit pour le noviciat de Saint-Trond (Belgique), en 1859.

Au point de vue naturel, le P. Prouvost fut avant tout un homme de caractère ; au surnaturel, c'était l'homme de foi profonde, l'homme de la prière et de l'oraison, un missionnaire dans toute la force du terme. Dieu sait tout ce qu'il tentait en mission pour attirer et convertir les âmes ; il avait une grande confiance dans son ministère, et cette confiance toute surnaturelle faisait une partie de sa force. Peu de missionnaires se donnaient autant de peine que lui pour préparer ce qu'il avait à dire au peuple. Même dans sa vieillesse, il retouchait encore ses instructions, cherchant de nouveaux plans, de nouvelles idées et de nouveaux mouvements oratoires. Ses sermons étaient autant de pièces vigoureusement trempées qui ne manquaient jamais de porter coup. Le Nord, le Pas-de-Calais, la Normandie, la Drôme jouirent du bienfait de son zèle d'apôtre.

Comme supérieur, il savait allier dans une égale mesure la fermeté à la bonté. Sous une écorce qui pouvait parfois paraître rude, il avait un cœur de mère. Il savait unir l'oraison à l'action, aussi il l'avouait : « Je ne suis jamais plus uni à Dieu qu'en mission ». Si l'amour de la croix avait toujours été la grande vertu du P. Prouvost pendant sa vie, ce fut encore la grande vertu de ses derniers jours. « Je suis entré en religion avec l'intention de me régaler de beaucoup de croix ; j'avoue qu'elles ne m'ont pas manqué, mais loin de le regretter, je bénis Dieu et me confie de plus en plus en Marie. » Le 4 février 1894, partant à pied à la gare de Montauban pour y prendre le train, il alla heurter, sur la place de la cathédrale, un banc. Une plaie s'était formée au-dessous du genou, mais il n'y fit pas attention, prit son train et revint à Montauban quelques jours après. A partir de ce moment, le Père ne cessa de souffrir. A peine frappé par la maladie, le P. Prouvost fut persuadé de sa fin prochaine. Bientôt il ne put dire la Messe. Un jour qu'il se sentait mieux et qu'il se préparait à la célébrer, il est pris de vertige ; il s'affaisse et expire dans les bras du frère qui l'assistait. — « *Ego autem libentissime impendam et superimpendar ipse pro animabus vestris* ». 2 Cor. 12. 15.

Profession : 15 octobre 1860.

Ordination : 10 février 1847.

17 MAI

ÉPHÉMÉRIDES

* Vœux de Saint Alphonse en l'honneur de la Très Sainte Vierge.

Craignant de devenir infidèle à Dieu, et animé du désir de persévérer jusqu'à la fin, saint Alphonse a voulu se lier par un grand nombre de vœux en l'honneur de la Très Sainte Vierge.

Il s'imposa par vœu de faire *tous les samedis une prédication* sur la dévotion à Marie.

Il fit le vœu de *défendre le dogme de l'Immaculée Conception*, qui n'était pas encore proposé comme vérité de foi à la croyance des fidèles, et de défendre ce dogme au péril de sa vie, jusqu'à l'effusion de son sang.

Il avait aussi fait le vœu de *réciter tous les jours son chapelet*.

Les actes de la canonisation mentionnent que pour sanctifier le samedi, jour consacré à Marie, Alphonse fit le vœu de *s'abstenir de fruits* ce jour-là, celui de ne jamais boire en dehors de son pauvre repas, ce qui était pour lui, une très grande mortification, et enfin le vœu de *se confesser ce même jour*.

En récompense de ce filial et persévérant attachement, saint Alphonse obtint de Marie de vivre dans une incomparable pureté de conscience, si bien que le Père Gaspard Cajone qui vécut trente-cinq ans dans les plus intimes rapports avec le saint Docteur n'a pas craint de faire cette grave déposition devant la Commission d'enquête. « Je confesse devant Dieu que dans les milliers de fois que j'ai eu à traiter avec le vénérable serviteur de Dieu, je n'ai jamais pu découvrir en lui le plus petit défaut. Je fais cette déposition en toute vérité, connaissant parfaitement la gravité de la cause dans laquelle je suis interrogé. »

Revue Sainte Famille, 1877, p. 531.

NÉCROLOGE

T. R. P. Célestin Berruti. Resina, 1872.

Second et dernier supérieur général des Napolitains.

Le T. R. P. Berruti naquit le 24 août 1804. Il succéda au T. R. P. François de Paule comme Supérieur des Napolitains. Il fut l'auteur d'un ouvrage intitulé : « *L'Esprit de Saint Alphonse* ». Quand la réunion de tous les membres de la Congrégation eut lieu, le Père Berruti se rendit avec le Révérendissime Père Mauron à la Congrégation des évêques et réguliers pour y dresser l'acte d'union, lequel fut ratifié le jour même par Pie IX. Le Père Berruti mourut comme Provincial de Naples. — « *Cujus memoria in benedictione est* ». Eccli. 54. 1.

Profession : 6 janvier 1821.

Ordination : 10 mars 1827.

R. P. Jean-Baptiste Verger. Châteauroux, 1916.

Le P. Verger naquit à Couzey, diocèse de Limoges, le 5 août 1867. Après dix ans de ministère paroissial, il vint à Châteauroux pour y étudier sa vocation. C'est aux pieds de Notre-Dame de Déols, Vierge miraculeuse vénérée aux environs de la ville, qu'il entendit l'appel de Dieu à la Congrégation. Missionnaire durant quatorze ans, il se distingua par une très grande charité pour ses confrères, et un extrême empressement à leur faire plaisir. Beaucoup rendirent ce témoignage, qu'il savait adroitement arrêter les propos des lèvres médisantes. Le P. Verger déclara à sa mort, que depuis qu'il était religieux, il n'avait eu d'autre désir que de faire la volonté de Dieu. — « *Qui facit voluntatem Dei, manet in aeternum* ». 1 Jean 2. 17.

Profession : 25 mai 1902.

Ordination : 20 décembre 1890.

R. P. Zéphyrin Baudez. Glimes, 1922.

Le R. P. Zéphyrin Baudez naquit le 15 août 1838, à Berlaimont (Nord). Ses parents occupaient une position modeste, mais honorable ; ils étaient animés de sentiments très chrétiens. Sa mère surtout, personne vraiment pieuse, s'appliqua à former son enfant dès le plus jeune âge à la pratique de la vertu. Le souvenir de sa mère l'attendrissait : on le vit éclater en sanglots, le jour de son jubilé de cinquante ans de profession, quand, dans un discours de circonstance, on lui rappela l'amour et le dévouement de sa mère. — Zéphyrin entra au petit séminaire de Cambrai, mais l'appel de Dieu le sollicitait à devenir religieux Rédemptoriste. Ce fut en 1862 qu'il entra au noviciat de Saint-Nicolas-du-Port ; il eut pour Père Maître le R. P. François Lorthioit.

Ordonné prêtre, il commença sa carrière apostolique dans la région du Nord, mais sa santé qui fut toujours délicate, l'empêcha de se livrer tout entier au labeur des missions. D'ailleurs ses qualités intellectuelles et morales, son bon jugement, son profond esprit religieux le prédisposaient à la formation de la jeunesse. C'est dans les différentes fonctions de professeur, préfet des étudiants, maître des novices qu'il a passé la plus fructueuse partie de sa vie : aussi contribua-t-il à la formation de toute une élite de religieux qui firent plus tard la gloire de la Congrégation. Soucieux de faire observer la Règle et de conserver à l'Institut son esprit de ferveur et d'abnégation, il put paraître parfois sévère, voire même rigide, mais c'était chez lui, on le savait, l'excès d'une qualité. Durant l'espace de dix ans, il remplit la charge de Recteur. A Paris, à Saint-Nicolas-du-Port, à Montauban, partout il se montra l'homme de la Règle. Lors de la persécution de 1901, le R. P. fut nommé supérieur de la maison du Noviciat, transféré d'Antony à Glimes (Belgique). C'est là qu'il devait passer les dernières années de sa vie. Il y consacra le meilleur de son temps à l'étude, à la prière, à l'union à Dieu et à un travail sur la Vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ qu'il ne put achever. « Jésus-Christ et la Congrégation » expliquent sa vie. Connaître Jésus-Christ dans sa vie, le comprendre dans sa parole, l'imiter dans ses vertus : telle fut la grande préoccupation du P. Zéphyrin. Le dévouement à la Congrégation, dévouement surnaturel continu, inlassable, voilà le second trait caractéristique d'une vie toute consacrée à la formation de notre jeunesse et aux labeurs de l'administration. — « *Qui fecerit et docuerit, hic magnus vocabitur in regno coelorum* ». Matth. 5. 13.

Profession : 2 juillet 1863.

Ordination : 13 août 1865.

18 MAI

ÉPHÉMÉRIDES

1803. Pie VII déclare que les écrits du serviteur de Dieu : Alphonse-Marie de Liguori sont exempts de toute erreur.

Le Souverain Pontife Pie VII, confirme la déclaration promulguée quatre jours auparavant par la Congrégation des Rites, à savoir que dans les œuvres morales, dogmatiques et ascétiques, aussi bien que dans les nombreux manuscrits du Vénérable Alphonse-Marie de Liguori, il ne se trouve rien qui soit digne de censure : *nihil in iis censurâ dignum repertum fuerit*. De ce fait, les œuvres de Saint Alphonse sont déclarées exemptes de toute erreur actuellement connue, comme de toute nouveauté contraire au sens catholique. Nul n'a le droit d'appliquer à ses écrits une note théologique quelconque ; et s'il est permis de contester la vérité intrinsèque de ses opinions, ce ne doit être, comme l'enseigne Benoît XV « qu'avec le respect dû au vénérable auteur et en s'appuyant sur de bonnes raisons. » — Rappelons à cette occasion que Saint Alphonse est le premier d'entre les saints qui ait composé un système moral complet et le premier que la Sainte Église ait déclaré exempt de toute censure.

P. BERTHE. *Vie de Saint Alphonse*, II, 638 et 669 pas.

NÉCROLOGE

R. P. Joseph Bessing. Lima, 1896.

Le R. P. est né le 12 mars 1845 à Ribeauvillé (Alsace). Quand sa mère apprit sa résolution d'entrer dans la Congrégation, elle tressaillit de joie. Depuis sept ans, elle priait Dieu de lui donner de voir son fils Rédemptoriste. Le R. P. prêcha des missions dans le Nord, en Alsace et en Lorraine, puis il fut envoyé au Pérou. Ce fut pour lui un très grand sacrifice. Dans cette nouvelle patrie, l'étude de l'espagnol lui fut très pénible ; au moment où il se disposait à partir en mission, il fut frappé de la lèpre ; la santé lui revint assez pour s'occuper du ministère dans notre chapelle. Le R. P. prêchait plus par sa sainteté que par son éloquence, et par ses prières que par ses sermons. Un premier coup d'apoplexie le rendit presque aveugle ; il passa alors des jours entiers à réciter des rosaires pour le salut des âmes. Il était d'une patience, d'une humilité, d'une prudence et d'une observance régulière admirables ; frappé de nouveau d'apoplexie, il eut le bonheur de recevoir les derniers sacrements. C'était un grand cœur, aimant la Congrégation comme un fils du T. R. P. Desurmont. — « *Vigilate... in omni tempore orantes* ». Luc 21. 36.

Profession : 15 octobre 1863.

Ordination : 8 octobre 1871.

19 MAI

ÉPHÉMÉRIDES

1820. Ouverture du premier noviciat de la Province Gallo-Helvétique.

Ce fut le 19 mai 1820 que les premiers novices transalpins revêtirent l'habit religieux à Vienne. Leur nombre n'était pas grand à la vérité : ils n'étaient que sept, tous disciples de Saint Clément-Marie ; mais grandes étaient la ferveur et la joie avec lesquelles ils embrassèrent la Règle de l'Institut. Ils voulurent inaugurer leur entrée dans la vie religieuse par un acte de noble et courageuse humilité. En attendant qu'ils puissent jouir de leur couvent de Maria-Stiegen, les Pères Franciscains mirent à leur disposition le second étage de leur monastère. Sans tenir compte de la considération dont ils avaient joui jusque-là à cause de leur position sociale, sans s'inquiéter des regards et des railleries d'une foule considérable, les novices chargèrent leurs paillasses sur leurs épaules et les portèrent publiquement jusqu'au monastère des Franciscains. Le P. Stark qui remplissait provisoirement les fonctions de supérieur, revêtit les postulants des livrées de saint Alphonse avec les prières et les cérémonies en usage dans l'Institut.

Mais le P. Stark se considérait comme incapable d'organiser cette fondation et de former des novices à la vie religieuse. Il obtint de l'empereur François 1^{er}, par l'entremise de l'Archevêque, la permission de faire venir à Vienne un Rédemptoriste étranger : le T. R. P. Passerat. Celui-ci résidait à la Valsainte, et le R^{me} Père Mansionne venait de le nommer Vicaire général pour les Provinces Transalpines. Le P. Passerat nomma le P. Stark supérieur de la communauté, lui laissa le soin des affaires temporelles et se consacra tout entier à la formation spirituelle des novices. Ainsi se vérifia la parole que saint Clément-Marie avait si souvent dite à ses disciples : « Quand la Congrégation sera établie en Autriche, j'appellerai le grand Français pour vous apprendre à prier. »

P. HARINGER. *Vie de Saint Clément-Marie*, p. 324.

1909. Le T. R. P. Desurmont, vulgarisateur de l'Ascétisme Alphonsien.

Dans une lettre datée du 19 mai 1909, le R. P. Lubienski, polonais, Rédemptoriste de haute valeur, rendait à la mémoire du R. P. Desurmont ce témoignage remarquable.

Rome, 19 mai 1909.

« Le P. Desurmont, a fait époque dans la Congrégation, car de même que le P. Aquaviva a fixé l'œuvre de Saint Ignace « *quoad regimen societatis Jesu* », de même que le P. Rodriguez et le P. Lancisius ont précisé l'ascétisme Ignacien des Jésuites, de même le R^{me} P. Mauron a consolidé le régime de notre Congrégation, et le P. Desurmont, bien plus que notre Vénérable P. Passerat, y a établi l'ascétisme Alphonsien.

« Oui, c'est lui qui nous a ramenés à saint Alphonse. » Le Vénérable P. Passerat en entrant à Varsovie, n'aura guère eu de livres ascétiques de saint Alphonse en mains. Saint Clément lui aura communiqué tout ce qu'il avait dû apprendre par tradition durant le peu de temps passé à Scifelli. A part son grand talent tout alphonsien de prier et de croire en la toute-puissance de la prière, le P. Passerat était imbu de l'ascétisme des Jésuites dans lequel il était formé dès le bas âge. Ce n'est qu'après que nos Pères Belges, Allemands, Anglais et Français ont commencé à populariser dans leur langue les œuvres ascétiques de Saint Alphonse que tout Rédemptoriste s'en inspira. Au début, nos Maîtres des novices, les RR. PP. Ottman, Reyners et Stewens n'enseignaient guère que l'ascétisme jésuitique des Surius, Judde, Saint-Jure, etc..., en y ajoutant toutefois la prière, comme fondement de la formation de notre jeunesse. C'est au P. Desurmont que revient la gloire d'avoir fouillé saint Alphonse comme on fouille l'Écriture sainte et d'avoir vu et mis en relief dans les œuvres de notre Père son système d'ascétisme Alphonsien.

Je termine mes notes par cette réflexion que j'ose émettre : Qu'après saint Alphonse, saint Clément et le Vénérable Passerat, je ne connais pas de Père qui ait eu tant d'influence sur le développement de la Congrégation que le P. Desurmont. Il est vrai que le P. de Held avait fait éclore les Provinces Belge, Hollandaise, Anglaise, mais le P. Desurmont a non seulement pu élargir le champ des travaux de sa Province en Espagne et en Amérique, mais il a fait époque dans toute la Congrégation par son esprit organisateur, ses paroles, ses écrits empreints du zèle de notre Docteur très zélé et par l'éducation toute ecclésiastique qu'il donnait à la jeunesse, telle que notre Père Saint Alphonse la voulait pour ses fils missionnaires. — Le T. R. P. Ulrich, ancien étudiant du P. Desurmont et ancien Consulteur général à Rome, disait : « Des hommes de sa trempe, on n'en rencontre peut-être pas un par siècle dans un Institut. »

P. GEORGE. *Vie du P. Desurmont*; p. 151.

1918. Érection de la province Canadienne, dite de Toronto, pour les Canadiens de langue Anglaise.

Cette province fut érigée en ce jour pour les Canadiens de langue anglaise. La première maison de cette province avait été créée le 2 octobre 1874 à Qué ec. — Le 25 janvier 1929 le R^{me} Père Murray, pour de graves raisons, rattacha à cette Province les missions auprès des catholiques du rite slave au Saskatchewan, jusque là desservies par les Pères de la Province Belge.

NÉCROLOGE

R. P. Nicodème de Angelis. Ciorani, 1792.

Le Père de Angelis mourut en odeur de sainteté à l'âge de soixante-deux ans. L'éloge que Saint Alphonse fit de sa vertu, il le mérita pendant tout le cours de sa vie. Notre saint Fondateur l'appelait « un ange ». Le Seigneur l'éprouva par les suites longues et douloureuses d'une apoplexie qui lui enleva l'usage du bras droit et de la jambe droite. Sa résignation à la volonté de Dieu fut héroïque, et, comme il ne pouvait plus célébrer le saint sacrifice, il recevait tous les jours la sainte communion. Il était très dévot à la Passion du divin Rédempteur et à la Très Sainte Vierge, et très fidèle à tous les exercices de la com.

munauté. Levé le premier tous les matins, en toute saison, il se rendait immédiatement au chœur ; pendant la journée on le voyait parcourir à grand'peine les corridors, une main appuyée sur la muraille, et rendre de fréquentes visites au Très Saint-Sacrement. Cette épreuve dura cinq ans, et après avoir subi de très vives douleurs, il mourut de la mort des justes. — « *Cum Christo confixus sum cruci* ». Galat. 2. 19.

P. DUMORTIER. *Lettres de Saint Alphonse*, I, 220.

R. P. Martin Schoellhorn, Altoetting, (Bavière), 1863.

Le R. P. naquit le 8 novembre 1784 à Eisenbourg, diocèse de Strasbourg. Après avoir achevé ses études littéraires chez les Bénédictins d'Ottobeuern, il se présenta en 1803 au Mont-Thabor près de Jestetten, couvent que Saint-Clément-Marie venait de fonder. Ordonné prêtre, il commença sa vie d'apôtre en Suisse, et en Alsace. Il fut le premier Rédemptoriste qui prêcha dans ces contrées, du vivant et sous la direction de Saint Clément-Marie. Dieu permit qu'il fit alors trois belles conquêtes pour la Congrégation : les Pères J.-B. Allonas, Martin Schmitt et Michel Neubert qui plus tard illustrèrent l'Institut. Nommé premier Recteur du Bischenberg, que le V. P. Passerat venait d'acheter en 1820, il devint le fondateur de cette importante maison. L'Église était pauvre, mais convenable ; le couvent surtout se trouvait dans un état de délabrement extrême. Le Père Schoellhorn n'était pas homme à se décourager. Formé à l'école de la croix, armé de la sainte obéissance, appuyé sur la bénédiction de ses maîtres vénérés, il parvint à triompher de tous les obstacles. Les réparations les plus urgentes furent faites et deux nouvelles ailes de construction vinrent s'ajouter à l'aile occidentale. Bientôt le Père y établit un noviciat, puis un scolasticat.

Le P. Martin était d'une rare prudence, d'un sang-froid extraordinaire. Il était de plus un apôtre zélé. Durant dix ans, il ne cessa de travailler au bien des âmes par la prédication de nombreuses missions, puis en aidant le clergé séculier dans le ministère paroissial. Plus tard le Vénérable père Passerat le nomma premier supérieur du couvent de la Solitude à Rumillies près Tournai, puis le fit venir à Altoetting, lieu célèbre par son antique pèlerinage, que le roi de Bavière venait d'offrir aux Rédemptoristes. Là encore, le saint missionnaire n'écoula que son zèle pour les âmes, quand enfin Dieu voulut éprouver son fidèle serviteur et le purifier sur cette terre. Frappé d'apoplexie, il dut renoncer à la chaire et au confessionnal, puis ses forces et la mémoire l'abandonnèrent peu à peu. Quand on lui demandait des nouvelles de sa santé : tout va selon la volonté de Dieu, disait-il ; se rappelant la pauvreté de Jestetten, il disait encore : « Nous n'avions alors qu'une soupe au lait, mais l'esprit, le véritable esprit de l'Institut nous le possédions en abondance. » Tous ses confrères sont unanimes à le dire : le R. P. Martin Schoellhorn fut un véritable Rédemptoriste, très estimé, très aimé. Il mourut comblé de mérites pour le ciel. — « *Opera enim illorum sequuntur illos* ». Apoc. 14. 13.

Profession : 10 février 1805.

Ordination : 24 janvier 1808.

R. P. Adrien Pasquet. Valence, 1887.

Le Père Pasquet est un enfant de l'Ardeche. Il naquit le 24 décembre 1853, à Grozon, dans le diocèse de Viviers. Il entra dans la Congrégation vers la fin de ses études de grand séminaire. Ordonné prêtre, il se livra au ministère des missions à Paris, à Lille, et partout il se montra missionnaire zélé, de grande foi. Son caractère était bon, loyal, c'était un religieux obéissant, prêt à tous les sacrifices, patient et résigné. Malheureusement, il portait depuis l'âge de dix-huit ans les germes d'un rhumatisme très aigu qui devait le conduire au tombeau. A la suite d'une grippe, son mal s'aggrava, les missions lui devinrent impossibles. Il mourut dans les sentiments d'une grande ferveur à l'âge de trente-trois ans. Monseigneur l'Évêque de Valence voulut assister à ses funérailles. — « *Beati mites quoniam ipsi possidebunt terram* ». Matth. 5, 7.

Profession : 1 novembre 1877.

Ordination : 14 juillet 1878.

R. P. Théodore Kehren, Valparaiso, 1908.

Le R. P. naquit à Mutzig (Alsace) le 2 septembre 1845, d'une famille chrétienne et aisée. Dès sa jeunesse il entendit faire l'éloge des apôtres de l'Alsace, en particulier des Neubert,

des Grumblatt, des Selder, et il eut le bonheur de suivre leurs prédications. Ayant quitté le petit séminaire de Strasbourg, il demanda son admission au Bischenberg. Au point de vue intellectuel c'était un bûcheur, dans toute la force du terme ; il avait la passion du travail, et d'acquérir sans cesse de nouvelles connaissances. On l'appelait le grand questionneur. Religieux vertueux et original, son caractère doux, affable et modéré, lui conciliait l'affection de tous. Homme d'oraison, il aimait la prière jusqu'à passer de longues heures à l'oratoire quand il se trouvait à la maison. Il chérissait ardemment sa Mère la Congrégation. Aussi demanda-t-il que dans sa notice nécrologique, on fit mention de ce grand amour et de la reconnaissance qu'il eut pour elle.

Missionnaire, il fut l'apôtre du Chili durant trente ans, sous la conduite des RR. PP. Mergès et Desnoulet. C'est tout un livre qu'on pourrait écrire sur son apostolat. Il n'était pas orateur ; il n'en avait ni la voix, ni le geste, ni la taille, encore moins la facilité d'élocution ; mais il possédait la passion des âmes, poussée jusqu'à l'oubli et le plus complet sacrifice de sa personne, qu'il puisait dans un grand esprit de foi et de prière continuelle. Le R. P. mourut les armes à la main. Pendant une épidémie de petite vérole, il se dévoua durant six mois, enfermé dans un lazaret, aux soins spirituels des pestiférés. Sa mort fut le digne couronnement de sa vie : il expira dans la sacristie d'une chapelle de religieuses où, malgré son état maladif, il était allé dire la messe qu'il ne put que commencer ; ses dernières paroles furent pour remercier Dieu de la grâce de mourir dans la Congrégation, si près de son tabernacle et pour recommander au médecin qui le soignait de sauver son âme. — « *Reddidit justis mercedem laborum suorum* ». Sap. 10. 17.

Profession : 21 novembre 1864.

Ordination : 8 octobre 1871.

20 MAI

ÉPHÉMÉRIDES

1909. Cérémonie de la canonisation de Saint Clément-Marie Hofbauer.

Au jour de l'ascension de Notre-Seigneur, le 20 mai 1905, eut lieu la cérémonie de la canonisation de Saint Clément-Marie, sous le pontificat de Pie X. Autour de l'étendard de Saint Clément, se trouvaient groupés cent cinquante Rédemptoristes. Après les cérémonies et les prières d'usage, le Pape se lève et au milieu d'un silence solennel : « Par l'autorité du Christ, des apôtres et par la sienne propre il décrète et définit que Clément-Marie Hofbauer est Saint ; il l'inscrit au catalogue des Saints et fixe le jour où chaque année on célébrera sa mémoire. Désormais, nous pourrons le prier et dire ; « O Dieu qui avez gratifié Saint Clément-Marie d'une foi héroïque et d'une constance invincible, daignez nous vous en prions, par ses mérites et ses exemples, nous rendre si fermes dans la foi, si fervents dans la charité que nous obtenions les récompenses éternelles. »

NÉCROLOGE

R. P. Joseph Bourgoïn. Contamine-sur-Arve, 1865.

Le R. P. Joseph Bourgoïn naquit le 19 février 1808, à Danjoutin (Haut-Rhin). Orphelin de père, il fut élevé par sa mère, femme de grande vertu. Il commença ses études littéraires en Vendée auprès de son oncle Trappiste, qui lui inspira le goût de la vie religieuse. Cepen-

dant, préférant l'action à la contemplation, il demanda son admission dans la Congrégation au R. P. Schoellhorn, alors supérieur du Bischenberg. Ses études théologiques furent couronnées des plus grands succès. Ordonné prêtre, il devint un ardent missionnaire. Sans avoir les qualités qui font le prédicateur, le R. P. possédait les vertus du vrai religieux Rédemptoriste ; par son bon exemple il contribua beaucoup au succès des travaux apostoliques. Nommé Père Maître au Bischenberg, puis Recteur de cette maison, il fut le fidèle gardien des Règles et Constitutions pour lui et pour les autres, il déploya un grand zèle pour faire prêcher des missions dans le diocèse de Strasbourg, et même dans le grand duché de Bade, avec le secours des missionnaires de Fribourg. Nommé Recteur de la maison de Contamine, qui venait d'être fondée, il parvint par ses démarches et son dévouement à régulariser la partie matérielle de la maison et à terminer les difficultés suscitées par ceux qui avaient vendu cet antique monastère. Déchargé enfin du supérieurat, le Père Bourgoïn rentra avec bonheur dans la vie paisible de simple sujet. Dès lors l'étude et la prière font toute son occupation. Sa trop grande délicatesse de conscience augmentant ses scrupules, il n'était plus apte au ministère apostolique. En revanche il était d'un exemple parfait ; aucun membre de la communauté ne l'a jamais vu transgresser volontairement le moindre point de Règle ; jamais non plus l'on ne remarquait en lui le moindre manquement à la charité. Un dangereux érysipèle le conduisit aux portes du tombeau ; une bronchite aiguë se déclara et précipita sa mort. — « *Quam bonus Israël Deus, his qui recto sunt corde* ». Ps. 72.

Profession : 24 novembre 1826.

Ordination : 18 septembre 1830.

R. P. Henri Dubaele. Lille, 1868.

Né à Merris, diocèse de Cambrai, le 1^{er} août 1831, le R. P. entra dans la Congrégation après avoir exercé le saint ministère comme vicaire de Saint Jean-Cappel. Envoyé à Dunkerque, il ne put supporter longtemps les travaux des missions à cause de sa faible santé. Plusieurs années durant, il édifia ses confrères par sa patience et sa résignation. Ce que l'on peut dire en toute vérité du R. P. c'est qu'il fut aimé de Dieu et des hommes. Le calme de sa belle âme qui se reflétait dans toute sa personne, sa parole et son geste ; son regard toujours empreint d'une modestie suave, attiraient et rendaient meilleur. La volonté de Dieu, telle était sa règle et sa suprême consolation. Sa force d'âme, il la puisait dans la prière : Dieu me donne la grâce de prier, disait-il, tout est dans la prière ; il la puisa surtout au saint autel, où il célébra jusqu'à son dernier jour. « Un soldat, disait-il encore, doit marcher jusqu'à ce qu'il tombe ». Il dit en mourant : « O mon Jésus, qui avez tant souffert pour moi, je suis heureux de souffrir pour vous ». — « *Dilectus Deo et hominibus, cujus memoria in benedictione est* ». Eccli. 45. 1.

Profession : 8 septembre 1859.

Ordination : 22 décembre 1855.

21 MAI

ÉPHÉMÉRIDES

* Témoignages de protection miraculeuse de la Très Sainte Vierge envers Saint Alphonse.

Saint Alphonse, durant ses missions, comptait sur la Madone bien plus que sur ses sermons pour convertir les âmes. Aussi voulait-il que son image fût placée près de lui en chaire comme au confessionnal. La première fois qu'il parut dans la chaire de la cathédrale de Bénévent, où, avec vingt autres confrères, il donnait

la mission, n'apercevant pas l'image de Marie, il dit à ceux qui l'accompagnaient : « Le sermon ne fera pas grande impression, car la Madone est absente. » D'ailleurs, avant la fondation de la Congrégation, saint Alphonse n'avait-il pas reçu de la Très Sainte Vierge les marques de la plus singulière faveur ? Marie ne cessa de les lui témoigner dans tout le cours de sa vie.

C'est d'abord en 1731, à Foggia, où il entra en extase devant le tableau miraculeux de la Très Sainte Vierge.

Vie de Saint Alphonse par P. BERTHE, I, p. 99.

Puis, dans la grotte de Scala, en 1733, où il traitait avec la Très Sainte Vierge les affaires de la Congrégation. « Lorsque j'étais jeune encore, disait-il, je me suis souvent entretenu avec la Mère de Dieu, elle m'a donné beaucoup de conseils concernant les affaires de la Congrégation. » id. I, 152.

C'est ensuite à Ajello, en 1738. Tandis qu'il exaltait les excellences de la divine Mère et expliquait en termes brûlants l'amour de Marie pour nous, la sainte image s'anima ; deux traits de lumière s'en échappèrent, et vinrent se reposer sur le visage de saint Alphonse ; il était ravi en extase, et élevé de trois palmes au-dessus de la chaire.

Vie de Saint Alphonse par Tannoia, I, 197.

C'est encore à Foggia, en 1745, durant la mission, lorsqu'il prêchait sur la Très Sainte Vierge. Une telle faveur parut si extraordinaire au souverain Pontife Pie IX qu'il voulut en perpétuer le souvenir par une fête spéciale : cette fête se célèbre dans la Congrégation le 22 mars, jour anniversaire de la première apparition à Foggia.

Vie de Saint-Alphonse par P. BERTHE, I, 301.

C'est enfin à Amalfi. Tandis que saint Alphonse excitait ses auditeurs à se recommander à la Très Sainte Vierge Marie dans tous leurs besoins spirituels et temporels, il s'écria, comme inspiré de Dieu : « Vous n'avez pas assez de confiance en votre Mère ; vous ne savez pas la prier avec cœur ; moi, je vais prier pour vous » ; et son âme ardente exhalait les plus touchantes supplications, quand, tout à coup, de l'image de Marie, placée au côté droit de la chaire, s'échappa un rayon de lumière qui vint frapper le visage du prédicateur. On le vit alors la figure enflammée, les yeux fixes, ravi en extase, se dresser de deux palmes, semblable à un séraphin qui prendrait son vol vers les cieux. Ce ravissement dura plus de cinq minutes, pendant lesquelles, au milieu d'une indescriptible émotion, les sanglots de l'auditoire se mêlaient à ce cri poussé de toutes parts : « Miracle ! Miracle ! » — Ces marques spéciales de la maternelle faveur de Marie envers saint Alphonse ne portent-elles pas tous ses enfants à exalter à leur tour cette bonne Mère et à la proclamer partout la patronne de leurs missions ?

R. P. TANNOIA, I, 472.

NÉCROLOGE



22 MAI

ÉPHÉMÉRIDES

* 1767. Saint Alphonse publie sa Neuvaine au Saint-Esprit.

C'est en l'année 1767, que saint Alphonse publia cette neuvaine, conjointement avec la « Voie du salut ».

« Entre toutes les neuvaines, nous dit-il, celle du Saint-Esprit tient le premier rang, parce qu'elle a été célébrée d'abord par les Apôtres et la Sainte Vierge dans le Cénacle, et qu'elle est riche de tant de prodiges et de dons précieux, surtout du don de l'Esprit-Saint lui-même, que Jésus-Christ nous a mérité par sa passion. — Nous savons en outre par la foi que le Saint-Esprit est l'amour mutuel du Père et du Verbe éternel ; c'est pourquoi le don de l'amour que le Seigneur accorde à nos âmes et qui est le plus grand de tous les dons, est spécialement attribué au Saint-Esprit. Il convient donc que dans cette neuvaine, nous considérions principalement le grand prix de l'amour divin, afin que nous en concevions un vif désir, que nous tâchions de l'obtenir par de pieux exercices et surtout par de ferventes prières; puisque Dieu l'a promis à qui le demande humblement. »

Œuvres ascétiques, vol. VI, p. 513.

NÉCROLOGE

R. P. Blaise Kolly. Bischenberg, 1907.

Le P. Kolly est né à Saint-Sylvestre, canton de Fribourg, le 3 décembre 1833. Durant sa vie religieuse, il assuma plusieurs fois de suite la charge de Recteur. A Saint-Nicolas-du-Port et à Contamine-sur-Arve, il laissa des monuments d'un goût exquis pour la décoration de la maison de Dieu. Il en fut de même à Sivriviez, canton de Fribourg, où il exerça le ministère paroissial après les expulsions de 1880.

Comme missionnaire, il fit preuve d'une activité extraordinaire. Le Père Kolly fut un religieux modèle, homme d'ordre et d'observance régulière. Déjà au noviciat, il se distinguait par une grande mortification extérieure; au studendat, par son amour de la pauvreté et l'emploi consciencieux de son temps. Malgré les souffrances des derniers jours de sa vie, qui ne lui laissaient pas une heure de repos, il était l'ennemi déclaré de toute exception. En toute vérité pouvait-il dire avec l'apôtre : « *Cum Christo crucifixus sum cruci.* » Aussi laissa-t-il à ses confrères en mourant le souvenir d'un religieux non seulement correct en tout, mais marchant sur les traces de son divin modèle : Jésus crucifié.

Profession : 15 octobre 1854.

Ordination : 9 août 1863.

23 MAI

ÉPHÉMÉRIDES

1731. Mise en vigueur de la nouvelle Règle chez les Rédemptoristes de Scala.

Le jour de la Pentecôte qui, en cette année 1731, tombait le 23 mai, l'évêque de Scala donne aux futures religieuses Rédemptoristes l'autorisation de substituer la nouvelle Règle élaborée d'après les révélations de la sœur Marie-Céleste, à la Règle des Visitandines qu'elles avaient observée jusqu'à ce jour.

1845. Fondation de la maison de Saint-Nicolas-du-Port.

Nous eûmes pour introducteurs dans le diocèse de Nancy deux vénérables prêtres : Monsieur l'abbé Collet, ancien missionnaire aux Antilles, retiré à Rosières (Meurthe) et Monsieur l'abbé Bermann, professeur de morale au grand séminaire, disciple convaincu de Saint Alphonse. Monsieur Collet, lors d'un voyage à Tournai, avait l'intention de se faire recevoir novice dans la Congrégation ; il y rencontra le T. R. P. Ottmann. Sur son conseil, Monsieur Collet nous vendit sa maison de Rosières-aux-Salines. Un petit groupe y séjourna quelque temps, avec le P. Manvuisse comme supérieur. Pour des raisons multiples ce ne pouvait être qu'un pied-à-terre. Monsieur Bermann songea alors à nous procurer l'aumônerie de l'hospice de Ludre. Les inconvénients contrebalançaient les avantages. Sur ces entrefaites, le P. Manvuisse apprit que l'ancien couvent des Annonciades de Saint-Nicolas-du-Port était à vendre. Il en fit l'acquisition le 23 mai 1845. Qui dira l'importance de la maison de Saint-Nicolas-du-Port comme maison de missionnaires et Noviciat ? De 1850 à 1868 (année où le noviciat fut transféré à Avon), les RR. PP. Maîtres furent les vénérables PP. Ottmann, Noël, François Lorthioit et Monniot. Quand Téterchen fut supprimé par le Kulturkampf, une partie du studendat y trouva asile de 1872 à 1874 ; en 1876 Saint-Nicolas abrita encore le noviciat jusqu'aux expulsions de 1880, et les novices y eurent pour Père Maître le R. P. Chavatte.

1871. Le Pape Pie IX et l'association de Notre-Dame du Perpétuel Secours.

Lorsque l'Image de Notre-Dame fut donnée à la Congrégation par Pie IX, le culte de la sainte Madone se propagea si rapidement que l'on dut songer à l'établissement d'une association en son honneur. A cet effet, le R^{me} P. Nicolas Mauron, Recteur Majeur, remit à son Éminence le cardinal Vicaire à Rome une supplique tendant à obtenir l'approbation et l'érection canonique d'une Association sous le titre de « *Pieuse Association en l'honneur de Notre-Dame du Perpétuel* »

Secours sous le patronage de Saint Alphonse-Marie de Liguori. » Sa demande fut favorablement accueillie, et le 23 mai 1871, le Cardinal Patrizzi approuvait et recommandait cette pieuse Association par un décret. (Voir le 31 mars 1876).

1906. Décret d'introduction de la cause du serviteur de Dieu, Dominique Blasucci.

C'est en ce jour que le F. Blasucci fut déclaré « Vénérable » par Sa Sainteté le Pape Pie X.

Revue Sainte Famille, année 1906, 417.

NÉCROLOGE

R. P. Joseph Dupont. Riobamba, 1920.

Le R. P. Dupont naquit à Amplepuis (Rhône), le 6 mai 1865. Sa famille, favorisée de la fortune, possédait un patrimoine bien autrement précieux : une foi convaincue et un esprit foncièrement chrétien. Son père aurait voulu l'orienter vers le commerce ou l'industrie, mais Joseph pensait à devenir marin ou missionnaire, même martyr, comme ces apôtres généreux dont il lisait les travaux et la mort héroïque dans les Annales de la Propagation de la foi. Il entra au séminaire, et la grâce prépara peu à peu notre étudiant à la vie religieuse et apostolique. Il portait sur la poitrine une image de Notre-Dame du Perpétuel Secours. En sa dernière année de séminaire, Joseph était perplexe ; se ferait-il Trappiste ou Rédemptoriste ? Il avait de plus à subir de rudes assauts de la part de ses parents. Il en triompha et entra dans la Congrégation. Profès, il cachait, sous le voile d'une modestie poussée jusqu'à la timidité, les belles facultés dont il était doué et qu'il cultivait avec soin. Quand il fut ordonné prêtre, le R. P. Gavillet, Provincial lui dit : « Partez pour la Vice-Province d'Amérique, vous y ferez beaucoup de bien et vous aurez une belle mort. » Encouragé par cette double prédiction, il s'embarqua pour l'Équateur. Là, il n'eut qu'une devise : Chartreux à la maison, apôtre au dehors. Le P. Dupont, disait un jour le T. R. P. Coornaert, Visiteur, quel homme d'abnégation et de vertu ! Ce que j'admire le plus en lui, c'est que malgré ses succès apostoliques, il ne fait jamais valoir le bien qu'il fait : c'est la vraie vertu. Il était doué d'une intelligence exceptionnelle, claire, rapide, ouverte à toutes les sciences ecclésiastiques.

Missionnaire, pénétré de l'esprit de Saint Alphonse, le P. Dupont avait une prédilection marquée pour le ministère des âmes les plus abandonnées. C'est aux pauvres Indiens de Riobamba qu'il consacra tous les efforts de son zèle. Pendant de longues années il fut chargé de l'association des Indiens, sans préjudice du ministère des blancs et de ses nombreuses missions espagnoles. « Pour sauver l'âme de ces pauvres gens, disait-il, il faut pénétrer jusqu'à leur cœur ; or l'Indien n'ouvre son cœur que quand il se sent vraiment aimé ; » aussi le P. Dupont fut-il pour eux un véritable apôtre ; mais la volonté ne parvient pas toujours à soutenir le corps. La fièvre typhoïde éclata à Riobamba, s'étendit aux environs, et c'est près des malades que le P. Dupont contracta le germe de la maladie. Transporté à l'infirmerie : « C'est ici, dit-il en entrant, que j'aurai mon entrevue avec Jésus-Christ ». Il mourut un samedi, la veille de la Pentecôte, après avoir fait plusieurs fois de suite des actes de charité parfaite, assisté de ses confrères et des prières de ses chers Indiens. Le P. Dupont l'avait dit : « C'est pour eux que je meurs, je les aimais tant ! » Et ceux-ci disaient en pleurant à ceux qui les visitaient après sa mort : « Lui, certes, nous a aimés ; toi aussi, père, aime-nous comme lui. » — « *Qui convertit fecerit peccatorem... salvabit animam ejus* ». Jacq. 5. 20.

Profession : 8 septembre 1886.

Ordination : 4 octobre 1891.

24 MAI

ÉPHÉMÉRIDES

1832. Ouverture d'un Chapitre Général à Pagani.

Le R^{me} P. Coclé, Recteur Majeur de la Congrégation, étant devenu archevêque de par l'ordre du Pape, le P. Panzuti, Vicaire général, convoque le Chapitre pour l'élection d'un Recteur Majeur. Sur 49 votants, le R. P. Ripoli fut élu par 33 voix. Les actes de ce Chapitre sont publiés dans les « *Acta integra* ».

1865. Érection de la Province d'Angleterre.

Le R. P. de Held, Autrichien de naissance, avait été envoyé en Belgique par le R^{me} Père Passerat pour fonder la Province Belge. Or, une noble et très chrétienne famille écossaise établie à Tournai vint un jour proposer au R. P. d'établir dans la Grande Bretagne une maison de Rédemptoristes. Avec la permission et sur l'ordre du V. P. Passerat, les négociations furent entamées. Ainsi qu'il arrive souvent, les premières propositions durent être déclinées comme ne cadrant pas avec les règles de l'Institut ; mais, après quelques pourparlers, bientôt furent jetés les fondements de la Province Anglaise. — Elle se développa sous la direction du R. P. Coffin qui la gouverna pendant dix-sept ans.

R. P. DESURMONT *Vie du P. Passerat*, p. 371.

Ouverture du Juniorat des Trois Épis, 1921.

Appendice, p. 686.

NÉCROLOGE

C. F. Édouard Knockaert. Mouscron, 1909.

Né à Courtrai (Belgique) le 28 octobre 1829, le F. Édouard abandonna la ferme paternelle à l'âge de dix ans pour devenir successivement cultivateur, ébéniste, menuisier, facteur d'orgues. Une vocation religieuse irrésistible le conduisit en 1860 dans la Congrégation. Durant cinquante ans, ce travailleur infatigable contribua à la construction et à la décoration des chapelles de Rédemptoristes à Dunkerque, Boulogne, Châteauroux, Saint-Nicolas-du-Port, Uvrier, Gannat, Avon, Paris, Antony, les Sablès d'Olonne, Mouscron, puis en Suisse, et en Hollande. A lui seul, cet homme admirable accomplit le travail de dix hommes ordinaires ; la qualité de ses œuvres en dépasse encore la quantité.

Son esprit de prière, sa vie intérieure, son grand esprit de foi et un dévouement à toute épreuve, voilà quelles furent ses vertus préférées. Mais ce qui soutint le F. Édouard dans ses rudes labeurs et dans le travail de sa sanctification, ce fut son amour ardent pour sa mère la Congrégation ! « Aimer la Congrégation ! Se dévouer pour la Congrégation ! Mourir dans la Congrégation ! » Il fallait entendre avec quelle énergie ces mots jaillissaient de son cœur ! Les joies de la Congrégation, ses progrès, son apostolat, son accroissement dilataient son

âme ; ses épreuves assombrissaient son front et des larmes parfois lui échappaient. Le R^{me} P. Raus et son Provincial l'ont affirmé : « Le F. Édouard était l'un des derniers représentants de cette génération de Frères si dévoués à la Congrégation, attachés à leur vocation, et pénétrés de respect pour les supérieurs, il sera un modèle pour tous ceux qui le suivront. » Avant sa mort, le F. Édouard put affirmer hautement trois fois de suite, ce qui avait fait la joie de toute sa vie : « Quel bonheur de mourir dans la Congrégation ! » — Sa vie fut écrite par le R. P. Girouille : « *Le F. Édouard, Frère servant Rédemptoriste* ». — « *Dilectus Deo et hominibus, cujus memoria in benedictione est* ». Eccli. 45.

Profession : 19 mars 1865.

C. F. Apollinaire (Jules-Armand Thiaville). Attert (Belgique), 1915.

Le C. F. naquit à Eloyes (Vosges), le 3 mars 1866, d'une humble famille de cultivateurs. Après son service militaire et une retraite faite chez les pères Jésuites de Nancy, il se décida à entrer dans la Congrégation. Plus tard, en parlant d'un projet de mariage, il disait : « Ce jour-là, il y a eu deux malheureux de moins : elle et moi. » En 1903 il fut attaché à la maison d'Attert dont les débuts lui demandèrent une somme considérable de travail et de dévouement. De l'avis de tous ceux qui l'ont connu, le C. F. était un homme de grande foi, d'ardente piété, de vertu et de devoir. Pour lui, la Congrégation était une mère, à laquelle on ne prodiguera jamais assez d'affectueuse générosité. Il prit à cœur les intérêts des maisons où il fut attaché. Avec quel enthousiasme et quelle conviction il parlait du bonheur d'être Rédemptoriste ! Aussi, pour la Congrégation, Apollinaire se dépensa jusqu'au sacrifice de lui-même. Il en fut grandement récompensé par une douce et sainte mort. — « *Beati qui habitant in domo tua, Domine : in saecula saeculorum laudabunt te* ». Ps. 83.

Profession : 1 mai 1899.

25 MAI

ÉPHÉMÉRIDES

1762. Le Pape Clément XIII maintient notre Père Saint Alphonse, nommé évêque, dans la charge de Recteur Majeur.

Ce fut à la demande des six Consultants de notre Congrégation, que saint Alphonse, élevé à l'épiscopat, conserva sa charge de Recteur majeur. « Je veux, disait Clément XIII au P. Villani, que votre Congrégation ne souffre aucun préjudice de l'élevation de son fondateur. Mon grand désir au contraire, c'est qu'elle s'affermisse et s'enrichisse de bons sujets, car je vois avec une extrême consolation tout le bien qu'elle opère dans l'Église, et spécialement dans le royaume de Naples. » Saint Alphonse apprit à Rome, quelques jours avant sa consécration, qu'il aurait à porter le double poids de l'épiscopat et du gouvernement de l'Institut, et, faut-il le dire, cette décision du Pape, qui aurait dû l'accabler, rasséréna son âme, en lui enlevant la plus poignante de ses douleurs. « Je reste dans la Congrégation, s'écriait-il ; Dieu, malgré mes péchés, n'a pas voulu m'en chasser. » Il choisit pour Vicaire général le P. Villani, choix qui fut ratifié par le Pape et béni par tout l'Institut.

P. BERTHE. *Vie de Saint Alphonse*, II, 26.

NÉCROLOGE

C. F. Hyacinthe (Nicolas Flick). Saint Nicolas-du-Port, 1896.

Le C. F. est né à Buding, en Lorraine, le 3 février 1872. Orphelin de bonne heure, il eut l'idée de se faire adopter par une communauté religieuse qui lui servirait de mère. Sa maraine, au courant de son désir, le conduisit chez les Pères de Saint-Nicolas-du-Port, demandant qu'on l'acceptât, bien qu'il n'eût que quatorze ans. Depuis ce jour jusqu'à sa mort le Frère Hyacinthe vécut comme un saint. Intelligent et dévoué, uni à Dieu, il passait la meilleure partie de son temps le Dimanche et les Fêtes, à la chapelle. Le souvenir de la présence de Dieu lui était continuel ; son travail était toujours précédé et suivi de la prière. Il se regardait comme le rebut de tous, s'adonnait avec joie, humilité et patience, aux travaux les plus vils et les plus durs de la maison. Aussi sa piété et sa modestie faisaient l'admiration de tous. Durant la bâtisse de la maison d'Antony, les premiers symptômes de la phtisie apparurent. Son unique désir était de voir arriver le jour de sa profession religieuse ; il le vit en effet ; il se soumit à la volonté de Dieu, priant continuellement, jusqu'à se priver de sommeil pour continuer son oraison. C'est dans ces sentiments qu'il nous quitta, nous laissant le souvenir d'un saint religieux. — « *Oratio humiliantis se nubes penetrabit* ». Ecclii. 35. 21.

Profession : 25 décembre 1895.

26 MAI

ÉPHÉMÉRIDES

*** La fête de Saint Philippe de Néri et la récréation de règle.**

Plusieurs motifs nous donnent la raison d'être du jour de récréation en la fête de Saint Philippe de Néri. D'abord, notre Père saint Alphonse fut dirigé dès son enfance par les Pères Oratoriens, fils de Saint Philippe. Dès l'âge de dix ans, le 7 mars 1706 il était inscrit comme « Confratello » à la Congrégation de l'Oratoire. Ensuite, le P. Thomas Pagano, son parent, Oratorien, était son directeur spirituel ; aussi pénétra-t-il l'âme de son dirigé d'un remarquable esprit de ferveur. Alphonse eut même la pensée de se faire Oratorien, après la céleste vision dont il avait été favorisé à l'hôpital des Incurables. Enfin, plus tard, pour patrons de la Congrégation, saint Alphonse et ses consultants désignaient chacun le saint de leur dévotion. Or saint Philippe de Néri devait être un saint bien cher à notre saint fondateur, car il le choisit.

1839. Solennelle canonisation de notre Père Saint Alphonse.

Cette cérémonie avait été fixée par le Pape Grégoire XVI au 26 mai 1839, fête de la Très Sainte Trinité. Avec notre saint Fondateur devaient être canonisés quatre Bienheureux, parmi lesquels le Vénérable Père François Hieronymo (S. J.), celui qui avait prédit à la mère d'Alphonse la gloire future de son enfant. Cent Rédemptoristes, ayant à leur tête le Recteur Majeur Ripoli et son Vicaire

général le P. Passerat, arrivèrent d'Italie, d'Allemagne et de Belgique pour assister au triomphe de leur Père. Auprès de la bannière de Saint Alphonse on remarquait un de ses neveux et plusieurs petits-neveux. Le 26 mai, dès quatre heures du matin, cent et un coups de canon annoncèrent le grand jour de fête. Quand tout le monde eut pris place dans l'immense basilique ornée de draperies d'or et ruisselante de lumières, on put se croire un instant au ciel. Un cardinal, au nom de la chrétienté, vint trois fois supplier le Pape d'inscrire au catalogue des Saints, Alphonse et ses quatre compagnons, et trois fois l'assemblée tomba à genoux pour implorer l'assistance de l'Esprit-Saint. Alors le successeur de Pierre, d'une voix forte, prononça le jugement définitif qui mit au nombre des saints confesseurs pontifes le Bienheureux Alphonse-Marie de Liguori. Grégoire XVI entonna ensuite le *Te Deum*, et l'Église militante s'unit à l'Église triomphante pour remercier Dieu du grand événement qui venait de s'accomplir.

P. BERTHE. *Vie de Saint Alphonse*, II, p. 681.

1911. Fondation de la maison d'Angers.

Cette fondation eut lieu le 25 mai 1911, sous l'épiscopat de Monseigneur Rumeau évêque d'Angers et le Provincialat du T.R.P. Désiré Castelain. Elle eut pour premier supérieur le R. P. Évariste Lion. Durant dix-sept ans, les Pères habitèrent plusieurs maisons en location, mais toujours en deux groupes ; quand enfin au mois de juin 1928, ils eurent le bonheur d'habiter ensemble sous le même toit. La maison d'Angers est un centre de travaux apostoliques, permettant aux missionnaires d'évangéliser tour à tour les populations où règnent la foi, et aussi celles qui sont moins favorisées de ce grand bienfait.

NÉCROLOGE

R. P. Jean Madlener. Prague, 1868.

Le serviteur de Dieu Jean Madlener, disciple de Saint Clément-Marie, naquit à Strakowitz en Bohême, le 15 novembre 1787. Il fit de tels progrès dans ses études qu'il put enseigner publiquement dans une école très fréquentée. Enfié de sa science, il se laissa prendre aux sophismes des panthéistes. Toutefois, même au milieu de ses erreurs, ses mœurs ne subirent pas la moindre atteinte. Dieu enfin éclaira son esprit. Jean revint sincèrement à Jésus-Christ, aborda l'étude de la théologie et, par l'intermédiaire de l'un de ses amis il lia amitié avec Saint Clément-Marie. Celui-ci devina la franchise naturelle du jeune homme, lui voua une grande affection et lui inculqua peu à peu le mépris de lui-même. Jean sollicita de Saint Clément son admission dans la Congrégation. Il ne prononça les vœux qu'après la mort de l'homme de Dieu.

Admis au sacerdoce, il entreprit la composition d'opuscules, qui, traduits en langue vulgaire, servirent beaucoup à exciter la piété. Nommé Recteur, puis Maître des novices, il devint directeur de conscience des Rédemptoristes à Stein, jusqu'au jour où les troubles civils de 1848 le forcèrent à errer de côté et d'autre, comme beaucoup de ses confrères. La Congrégation étant, par la suite, rétablie en Autriche, le P. Madlener, bien qu'agé de soixante-dix ans, assailli de maladies continuelles, se plaisait à prêcher des missions, et ce n'était pas sans fruit. Par l'exemple de sa vie, par ses conseils, sa tendre charité pour les pécheurs, et aussi par la dignité de sa parole, il obtenait les plus remarquables succès. Il passa ses dernières années à Prague, où son humilité et sa charité envers les malades des hôpitaux ou les détenus des prisons brillèrent d'un grand éclat. Il accueillait de préférence les âmes éloignées de Dieu, les vieillards et les sourds. Il composa en grande partie un livre intitulé : « *Le Livre des missions* » ; publia deux séries de *Sermons de carême* et deux opuscules : « *Le Sacerdoce éternel. — Le Christianisme dans sa lutte contre l'esprit du temps* ».

Il fut d'un grand secours à Saint Clément-Marie. Lors de la révolution à Vienne tout un système de calomnies était organisé contre les religieux et surtout contre le Vénérable Père Passerat. On alla jusqu'à dire que compromis dans un complot contre la tranquillité publique, il s'était pendu derrière le maître-autel de son église. Le Père Madlener défendit son innocence auprès des supérieurs majeurs. La mémoire du P. Madlener restera en vénération dans la Congrégation qu'il illustra par les plus sublimes vertus. — « *Justum deduxit Dominus per vias rectas.* » Sap. 10-10.

R. P. Joseph Pittet. Gérimont (Belgique) 1906.

Né à Pers-Jussy (Haute-Savoie), le 15 novembre 1852, le R. P. avait été précédé dans la Congrégation par son frère Cyrille, décédé à Houdemont. Successivement professeur, missionnaire et Recteur de Châteauroux, d'Houdemont et de Gérimont, le R. P. se concilia l'affection de ses confrères à cause de sa charité, de sa piété et de sa patience. Il se distinguait par une jovialité toujours spirituelle, une douce bonhomie, une aimable malice. Il se laissait volontiers mettre à contribution pour les fêtes de famille; son apport consistait en délicieuses fables qui rappellent celles de La Fontaine, et dont on a conservé le recueil aux archives. Sa carrière de missionnaire a été féconde en travaux apostoliques et fut de celles qui font beaucoup plus de bien que de bruit. A son état de faiblesse et d'épuisement était venue s'ajouter à la fin de sa vie une cécité à peu près complète. Il jouissait d'une très grande délicatesse de conscience qui ne fit que s'accroître dans ses dernières années. Il mourut un samedi, sans souffrance apparente, dans une délicieuse paix. — « *Hilarem datorem diligit Deus.* » 2 Cor. 9-7.

Profession : 15 octobre 1872.

Ordination : 13 juin 1880.

R. P. Maurice Touchaux. Lima, 1912.

Né le 16 juillet 1875 à Danjoutin, près Belfort, le R. P. fut envoyé dès les premières années de sa vie de missionnaire en Amérique. Durant les trois ans et demi qu'il resta à Lima, il se dépensa sans compter au salut des Indiens du Pérou. Mais cette vie de labeurs incessants mina sa santé. Il composa en quitchua un livre intitulé « *Souvenir de mission* » pour ses chers Indiens, ainsi que d'autres cours pratiques pour l'étude de cette langue. Généreux, dur pour lui-même, il avait le caractère qu'il fallait pour les Indiens; aussi était-il profondément aimé des populations émerveillées de son inlassable dévouement. Il fut le religieux surnaturel, pieux, d'une vie intérieure intense, et surtout extraordinairement charitable. Atteint du typhus, il mourut entouré de l'affection et des regrets de tous ses confrères. C'était un grand apôtre des Indiens. — « *Defectio tenuit me, pro peccatoribus derelinquentibus legem tuam.* » (Tierce)

Profession : 8 septembre 1894.

Ordination : 23 septembre 1899.

27 MAI

ÉPHÉMÉRIDES

1752. Saint Alphonse publie la notice du Frère Vitus Curzius.

A peine le Frère Vitus eut-il rendu le dernier soupir que la renommée de sa sainteté se répandit dans les diocèses voisins de la ville d'Iliceto. Saint Alphonse, en mémoire de ce serviteur fidèle, publia, quelques années après sa mort, un abrégé de sa vie et de ses vertus, comme il l'avait fait pour le Père Sarnelli, cet

autre compagnon des premiers jours, afin que l'un et l'autre servissent de modèles aux Pères et aux Frères de sa Congrégation.

P. BERTHE, *Vie de Saint Alphonse*, t. I, p. 296.

*** Conseils du Vénérable Père Passerat sur la conduite à tenir dans les moments d'aridité.**

« La prière que Dieu agréa davantage, disait-il, n'est pas celle qui est accompagnée de beaucoup de douceurs, mais bien celle qui est faite avec peine, où il a fallu se vaincre, surmonter les tentations, combattre les distractions... Mieux vaut une demi-heure de patience qu'une extase dans l'oraison. Il faut mettre à profit la difficulté à prier. Lorsqu'on est dans la sécheresse et qu'on ne peut méditer, il faut s'humilier, prendre courage et patience. Une demi-heure passée à combattre le sommeil ou une distraction avec courage et patience vaut mieux que pleurer deux heures sur la beauté de la patience... Les vertus, disait-il encore, s'acquièrent à la pointe de l'épée. C'est par les actes et non par le sentiment ou même la prière seule qu'on devient vertueux. Le sentiment n'est que le clinquant de la vertu. *Fabricando fit faber*, répétait-il ; par des actes, même faibles, on parvient à la ferveur, mais pas autrement.

Lettres et avis.

NÉCROLOGE

R. P. Jules Delobel. Lyon 1882.

Le R.P. Jules Delobel peut être justement regardé comme l'un des grands missionnaires de la Province. Né à Nieppe (Nord) le 3 décembre 1831, il entra comme prêtre dans la Congrégation. Doué d'une puissante et irrésistible éloquence, il ne paraissait néanmoins jamais en chaire qu'après une minutieuse préparation faite dans le recueillement et en présence de Dieu. La prédication, qu'il envisageait comme une mystérieuse et constante immolation, était le centre de toute sa vie ; ses études, ses lectures et ses prières n'avaient qu'un but : la gloire de Dieu et le salut des âmes par la prédication. Aussi laissa-t-il dans les régions qu'il évangélisa des traces ineffaçables. La célébrité qu'il s'était acquise par ses nombreux travaux à travers la France n'altérait en rien la simplicité de ses rapports avec ses supérieurs et ses confrères. Il était modeste et pieux comme un novice. Après vingt ans de vie religieuse et apostolique, ce grand missionnaire succomba à l'âge de cinquante ans. — « *Nos autem praedicamus Christum crucifixum.* » I Cor. 1-23.

Profession : 21 juin 1862.

Ordination : 21 septembre 1856.

R. P. Antoine Bernard. Cauquenes, 1927.

Le P. Bernard naquit le 3 août 1874 à Colleville, diocèse de Clermont. Ses parents avaient une foi vive et profonde. Un des premiers imprimés que sa mère lui mit dans les mains fut l'opuscule de Saint Alphonse : *Le vrai serviteur de Marie*. Antoine devait être religieux Rédemptoriste. Une mission lui donna l'occasion de faire sa demande. Après sa profession le Père Antoine fut envoyé en Amérique. Il avait une intelligence d'élite. Bûcheur, liseur infatigable, il s'assimila avec une facilité surprenante toute la variété des connaissances philosophiques, dogmatiques, littéraires et scientifiques. Ordonné prêtre, il s'adonna durant vingt-trois ans à un ministère des plus laborieux et des plus féconds.

Comme missionnaire, il est le type de l'apôtre qui se dévoue sans compter, ne se recherche pas soi-même, et qui a Dieu et les âmes pour objet de son zèle. En mission il ne faisait aucun cas de la maladie. Comme confrère, il était la joie de la communauté par sa finesse, sa cha-

rité, sa délicatesse souriante. Il était prêt pour tout service, payant largement de sa personne, s'ingéniant à faire plaisir. Supérieur ou sujet, il fut toujours égal à lui-même : ce qu'il n'obtint pas sans beaucoup d'efforts.

Comme religieux, sa piété était vraie et profonde. Plusieurs ont remarqué son recueillement visible dans les méditations, le sérieux de ses retraites, la multiplicité de ses oraisons jaculatoires, la fréquence de ses visites à l'oratoire, de son chemin de croix, de ses confessions. Les pensées surnaturelles le dominaient, même dans les occupations matérielles de mécanicien, de distillateur, d'avicuiseur où il excellait. — Le R. P. mourut d'une tumeur cancéreuse, l'âme résignée, confiante dans la bonté de Dieu, laissant à ses confrères le souvenir du vrai Rédemptoriste dévoué aux âmes et à la Congrégation. — *« Et nos debemus pro fratribus animam ponere »*. I Jean 3-16.

Profession : 1 octobre 1893.

Ordination : 20 août 1899.

R. P. Émile Durand. Mouscron, 1923.

Le R. P. Émile Durand naquit à Bailleau-le-Pin au diocèse de Chartres, le 4 août 1840, d'une de ces honorables familles de la Beauce, où la culture du sol natal et l'amour du travail sont de tradition. Intelligent et vif, ce fut en étudiant une leçon sur le sacrement de l'Ordre que l'enfant entendit la voix de Dieu qui l'appelait au sacerdoce. Au petit comme au grand séminaire, Émile fit de fortes et brillantes études. Ordonné prêtre, il devint successivement vicaire à Saint-Hilaire, et à la cathédrale, puis, chanoine honoraire, et curé de Saint-Aignan. Mais le travail profond de la grâce s'accomplissait en lui : il abandonne sa paroisse, une église richement pourvue, des paroissiens aimés, pour embrasser la vie du religieux Rédemptoriste.

Comme missionnaire, le R. P. Durand ne se sentant pas l'homme des grands sermons, s'appliqua surtout aux conférences, ainsi qu'aux instructions de retraite, dans lesquelles il excellait. On le remarquait par la clarté, la finesse de son langage, la plénitude et la sûreté de sa doctrine, comme par la simplicité et la chaleur toute surnaturelle de son action oratoire. Le ministère des retraites religieuses surtout était son élément. Le R. P. Durand possédait à un degré non ordinaire ce quelque chose de digne, de réservé, de délicat, de surnaturel qui distingue le vrai ecclésiastique formé à l'école des anciens maîtres. Homme de doctrine romaine intégrale, il gémissait de certains fléchissements qu'il ne craignait pas de condamner avec vigueur. A cette apparente austérité, il joignait une aménité et une grâce parfaites. Sa piété était bâtie non sur le sentiment mais sur une foi profonde qui éclatait dans sa conversation et dans ses discours, soit en chaire, soit au confessionnal. Il priait toujours ; il avait un culte tout particulier pour Notre-Dame du Perpétuel Secours. En tête de ses écrits on voit briller partout cette douce invocation : Ave Maria. Une surdité croissante lui rendant le ministère impossible, le R. P. se retira au juvénat de Mouscron où il se prépara à son éternité. Notre confrère laissa chez nous le doux et réconfortant souvenir du Rédemptoriste selon le cœur de Dieu. — *« Dedit illi scientiam sanctorum ; honestavit illum in laboribus. »* Sap. 10-10.

Profession : 2 juillet 1888.

Ordination : 19 décembre 1863.

28 MAI

ÉPHÉMÉRIDES

* 1750. Saint Alphonse publie son livre sur « Les Gloires de Marie ».

C'est en l'année 1750, que Saint Alphonse publia ces deux volumes sur la Très Sainte Vierge. Durant tout un siècle, des docteurs, évêques et prédicateurs,

s'étaient efforcés de rabaisser la sainte Vierge, d'amoindrir et d'anéantir son rôle providentiel dans l'économie du salut, et de rejeter comme superstitieuses toutes les croyances et pratiques de la tradition. De là cette néfaste influence qu'ils avaient exercée sur les diverses classes de la société. Durant plus de dix ans, saint Alphonse étudia dans les saints Pères et les auteurs ecclésiastiques, la tradition de l'Église sur les prières et le culte de la Très Sainte Vierge, prenant soin d'extraire de ces monuments séculaires les textes les plus significatifs ; puis, de tous ces matériaux coordonnés et adaptés aux nécessités de l'époque, il composa en l'honneur de Marie un livre qui peut défier toutes les attaques de l'ennemi. Il l'intitula « *Les Gloires de Marie* ».

Pour peindre saint Alphonse, il faut en faire le docteur du salut, mais du salut par Marie. On ne le connaîtrait pas, si on ne lui donnait pas cette note caractéristique. — Un savant écrivain, le baron de Gerlache, cité par le cardinal Dechamps dans « *La Nouvelle Ève* » disait, en montrant ce livre : « Voilà mon thermomètre spirituel : quand je suis un peu fidèle à la grâce, ce livre, par la moindre de ses pages, m'éclaire et soutient ma confiance ; quand je me néglige et m'attédis, il ne me va presque plus : il devient, pour ainsi dire, trop simple et trop fort pour moi. A ce signe, je rentre en moi-même, et je reconnais sans peine que ce n'est pas la lumière qui a diminué d'éclat, mais que c'est l'œil intérieur qui n'est plus capable de la supporter aussi vive. Je travaille alors à rendre à cet œil de l'âme sa pureté et sa force, et bientôt le thermomètre remonte, l'âme s'élève et se retrouve à l'unisson des chères « *Gloires de Marie* ».

Saint Alphonse dédia son livre à Jésus qu'on disait jaloux des honneurs rendus à sa mère, et à Marie elle-même. « O ma douce Souveraine, lui dit-il, avant d'entrer dans mon éternité (Alphonse avait cinquante-quatre ans), j'ai résolu de laisser au monde ce petit livre, afin qu'il continue, non seulement à prêcher pour moi, mais à exciter les autres à prêcher vos gloires et votre immense miséricorde envers vos serviteurs. »

Ce livre a eu nombre d'éditions dans toutes les langues. Réimprimé dix fois à Naples en vingt-cinq ans, douze fois à Bassano en un demi-siècle, on le rééditait fois sur fois en Italie, en France, en Belgique, en Hollande, en Autriche, en Allemagne, en Suisse, en Espagne, en Pologne, en Irlande et en Amérique.

P. BERTHE. *Vie de Saint Alphonse*, I, 411-424.

NÉCROLOGE

R. P. Georges Muller. Lima, 1893.

Né à Wolferdingen (Grand-duché de Luxembourg), le 30 janvier 1830, le R. P. Muller laissa à ses confrères le souvenir du religieux le plus exemplaire. Il prêcha de nombreuses missions en Alsace et en Lorraine, à Luxembourg, en Savoie, puis ensuite au Chili et au Pérou. Partout il se fit profondément estimer comme grand directeur d'âmes et prédicateur des plus véhéments. Ses confrères aimaient à recourir à ses lumières dans leurs doutes. Ses réponses, toujours marquées au coin de la sagesse et de la vérité, étaient le fruit de ses études approfondies et alphonsiennes. Il possédait *ad unguem* toute la morale du saint Docteur. — « *Vidi praevaricantes, et tabescebam : quia eloquia tua non custodierunt.* » P. 118.

Profession : 1 novembre 1853.
Ordination : 2 juin 1855.

29 MAI

ÉPHÉMÉRIDES

1832. Élection du T. R. P. Camille Ripoli,

Sixième Recteur Majeur de la Congrégation.

C'est le 29 mai, durant le Chapitre général de Pagani du 24 mai, que fut élu le T. R. P. Ripoli par trente voix sur quarante-neuf votants. Par une touchante coïncidence, on célébrait ce jour-là la fête de Notre-Dame du Bon Conseil, la Madone de prédilection de Saint Alphonse. La Congrégation avait un nouveau chef en qui tous saluaient un homme expérimenté dans le maniement des affaires, un religieux de grande vertu, un missionnaire zélé autant que pieux. — Il fut surnommé l'apôtre des Calabres. Son humilité lui fit refuser en 1837 l'évêché de Potenza. Sa douceur, sa prudence et ses autres éminentes qualités lui attirèrent la vénération et l'affection de tous. Pour embellir la couronne qui lui était réservée, Dieu le visita sur la fin de sa vie par de cruelles souffrances, qu'il supporta pendant quatre années avec une patience héroïque. Il mourut le 16 février 1850.

P. GIROUILLE. *Vie du P. Passerat*, p. 423.

1873. Fondation de la maison de Pérouse.

Après la guerre de 1870, nos Pères étant expulsés d'Alsace, se réfugièrent à Pérouse, près Belfort, où ils trouvèrent une propriété qu'ils achetèrent sur le conseil de Monseigneur Roess, évêque de Strasbourg. Le premier supérieur fut le R. P. Grünblatt. Fondée le 29 mai 1873, la maison fut supprimée en 1897, quand fut réouverte la maison de Mulhouse.

NÉCROLOGE



30 MAI

ÉPHÉMÉRIDES**1820. Le V. P. Passerat succède, en qualité de second Vicaire général, à Saint Clément-Marie Hofbauer.**

Bien avant de mourir, saint Clément-Marie l'avait dit : « Les affaires de la Congrégation ne se décideront pas avant ma mort ; mais ayez confiance et persévérez ; j'aurai à peine fermé les yeux que vous aurez des maisons et des fondations en abondance. Il avait dit aussi : Prenez patience et ne vous désolerez pas d'avoir un maître aussi imparfait que moi ; bientôt je serai remplacé ; mon successeur sera le P. Passerat, et celui-là, mes enfants, saura vous faire prier. » Avant sa mort on lui demanda lequel des siens il voudrait avoir pour successeur, il répondit : « Faites venir mon grand prieur de Suisse. » Et voilà que quinze jours après la mort de Saint Clément-Marie, l'empereur François 1^{er}, par un décret du 30 avril, permet l'érection d'une maison de Rédemptoristes à Vienne. Un mois plus tard, le T. R. P. Mansionne, Recteur Major, le 30 mai 1820, nomme le P. Passerat Vicaire général des Provinces Transalpines ; les deux prophéties de Saint Clément étaient réalisées.

Le V. P. Passerat, avant de quitter les membres de sa communauté de la Valsainte, leur recommande l'observance régulière, le fidèle exercice des charges respectives, la confiance en Dieu, et gravit, seul et à pied, les montagnes de la Valsainte jusqu'à Vienne. Il n'y arriva que le 8 octobre 1820. Un soir, pendant la méditation, la communauté vit entrer le V. P. Passerat, tous comprirent que c'était le grand serviteur de Dieu, le saint homme dont saint Clément-Marie leur avait tant de fois parlé, et au sujet duquel il leur disait : « Mes enfants, j'appellerai pour vous conduire un grand Français venant de la Suisse. Si avec lui vous ne devenez pas des saints, jamais vous ne le serez, car il est saint lui-même, et plaise à Dieu que je parvienne un jour à savoir prier comme il le fait ! »

Saint Clément-Marie n'ayant emporté de Rome que le texte de la Règle, avec les traditions orales sans les Constitutions, le V. P. Passerat envoya tout de suite un Père à Naples chercher une copie authentique des Constitutions. Il put travailler ainsi au-delà des Alpes à la sanctification de ses sujets et à la propagation de la Congrégation dans le monde entier, durant vingt-huit ans.

Vie du R. P. Passerat, par R. P. DESURMONT, passim.

1904. Congrégation préparatoire relative à l'examen des miracles proposés pour la canonisation du Bienheureux Gérard Majella.

NÉCROLOGE

R. P. Alphonse Godard. Dongen, 1887.

Le Père Godard est né le 18 mai 1862 à Dôle, diocèse de Saint-Claude. Après ses deux années de profession religieuse qui furent pour lui deux années de souffrances, le R. P. Godard rendit sa belle âme à Dieu. « J'ai peu de choses à donner à la Congrégation, disait-il, du moins je lui offre mes souffrances, dussé-je rester plus longtemps en Purgatoire. » Il disait encore : « Priez non pas pour que mes souffrances cessent, mais pour que j'aie la force de les supporter. » De l'aveu de tous, le R. P. fit la mort d'un saint, durant le mois de Marie, comme il l'avait demandé à la Très Sainte Vierge. — « *Cum Christo confixus sum cruci* ». Galat. 2-19.

Profession : 15 octobre 1885.

Ordination : 19 juin 1886.

C. F. Thadée (Dominique Krust). Uvrier, 1889.

Né le 3 février 1859 à Aspach-le-Haut, diocèse de Strasbourg, le cher Frère Thadée, de l'avis de ses directeurs, passa toute sa vie dans l'union presque actuelle avec Dieu, le Sacré-Cœur et la Très Sainte Vierge ; il avait débuté comme choriste, mais il préféra embrasser la vie si méritoire du Frère servant. Il était avant tout homme de prière, parfaitement soumis à ses supérieurs. Son cœur était tellement rempli d'amour pour Jésus et Marie qu'il ne cessait de le témoigner extérieurement et presque à chaque instant. A Uvrier, il remplissait les fonctions d'infirmier, avec la bonté d'une mère et un dévouement remarquable. Ce dévouement prenait sa source dans une foi robuste qui fut un des traits caractéristiques de sa vie religieuse. Sa mort fut sainte et précieuse. Il était le frère puiné du R. P. Alexandre Krust, mort à Dunkerque. — « *Justus autem ex fide vivit.* » Hebr. 2-4.

Profession : 17 mars 1882.

R. P. Albéric de la Gorce. Glimes, 1926.

Albéric vint au monde le 17 janvier 1847 à Avesnes-sur-Helpe (Nord), dans l'une des meilleures familles de l'antique noblesse du Hainaut. La famille de la Gorce compte dans son sein des avocats, des hommes de lettres. L'un d'eux, cousin d'Albéric, M. Pierre de la Gorce, membre de l'Académie française, s'est fait une renommée universelle par ses importants et très beaux ouvrages historiques. Le jeune Albéric vint à Paris pour y faire ses études de droit. Devenu avocat, il fréquenta le grand monde. Des succès au barreau lui valurent dès compliments flatteurs. L'offrande à Dieu d'un grand sacrifice qu'il fit alors reçut sa récompense. Il entra au grand séminaire de Cambrai et fut ordonné prêtre. Après avoir exercé le ministère paroissial comme vicaire à Saint-André de Lille, il conçut le projet d'embrasser la vie religieuse. Un an après il entra dans la Congrégation : c'était en janvier 1875.

Comme missionnaire, le R. P. était doué d'une voix sympathique, quoique assez faible. S'il ne fut pas l'homme des grands mouvements oratoires et de l'entraînement des masses, il fut assurément le missionnaire surnaturel, simple et populaire, très goûté à cause de la foi profonde qui animait ses paroles, et sans doute aussi par suite de sa belle diction, du ton naturellement distingué, agréable, avec lequel il traitait en chaire les vérités saintes, même les moins aptes à flatter l'oreille de ses auditeurs. Il souffrait d'une affection de gorge assez prononcée et persistante, mais il sut endurer son mal en patience et joindre ainsi l'apostolat de la souffrance à celui de l'action.

Comme religieux, ce qui frappait avant tout chez lui, c'était une piété plus qu'ordinaire. Malgré les infirmités très pénibles qu'il supporta durant les quinze dernières années de sa vie dans la maison du Noviciat à Glimes, le Père de la Gorce fut toujours, non seulement le fidèle observateur de la Règle, mais encore un modèle des vertus qui font le vrai et saint religieux. Son obéissance était exemplaire ; il avait pour ses supérieurs un profond respect, demandait avec exactitude les moindres permissions, les tenait au courant des affaires de sa conscience. Avec ses confrères, brillait dans toute sa conduite une aménité surnaturelle, relevée encore par la distinction de ton et de manières qu'il devait à sa naissance et à son éducation première. D'une patience admirable au milieu des épreuves inhérentes

à son état maladif et à son grand âge, le Père s'oubliait assez lui-même pour montrer à tous un visage serein et s'occuper encore, autant qu'il en était capable, de rendre quelques services. Il célébra le cinquantième anniversaire de son ordination sacerdotale. Deux années ne devaient pas s'écouler avant qu'il n'allât au ciel recevoir la récompense de la fidélité à sa vocation de Rédemptoriste. — « *In fide et lenitate ipsius, sanctum fecit illum.* » Eccli. 45-4.

Profession : 2 février 1877.

Ordination : 29 juin 1874.

31 MAI

ÉPHÉMÉRIDES

* 1748. Approbation explicite de nos renouvellements de mission.

C'est le 9 novembre 1748 que le P. Villani fut chargé par saint Alphonse de négocier à Rome l'approbation de la Règle et de la Congrégation.

Les lettres qui furent adressées alors au Saint Père par un grand nombre d'évêques étaient des plus pressantes. Le Pape se réjouit d'avoir reçu des attestations aussi flatteuses de la part de tels personnages et bénit le ciel de ce qu'il avait suscité dans son Église pour ces derniers temps des hommes animés de l'esprit tout à fait apostolique.

Le cardinal Bisozzi en donnant son vote, ajouta : « Une des choses qui me plaisent le plus dans cette Règle, c'est le soin qu'ont les missionnaires de revenir peu de temps après, dans les lieux où ils ont donné la mission. On ne trouve cette précaution dans aucun autre Institut : c'est cependant un puissant moyen pour maintenir les fruits qu'avait produits la mission. » Il alla plus loin et il ajouta : « Je donnerais mon sang et ma vie pour cette Congrégation. »

Cardinal VILLECOURT. *Vie de Saint Alphonse* I, 132.

NÉCROLOGE

R. F. André Zabbati (Étudiant). Ciorani, 1753.

Le R. F. est né le 4 décembre 1731 à Călitri (Italie). Une mission prêchée par le P. Sportelli et le passage de saint Alphonse dans sa ville natale le déterminèrent à entrer dans la Congrégation. Il rencontra beaucoup de difficultés de la part de sa famille. Durant son noviciat, il eut plus besoin de frein que d'éperon. Esprit vaste et profond, l'étude n'était pas pour lui un obstacle à la vie intérieure. On ne tarissait pas, quand on parlait de sa charité, de sa promptitude à rendre service. Sa modestie, sa sainte indifférence, sa résignation dans la maladie étaient héroïques. « Dieu soit béni ! répétait-il sans cesse ; malheur à moi si je ne sais pas imiter les saints, même de loin ! » Ce qui dominait en lui, c'était son amour pratique pour Notre-Seigneur Jésus-Christ et la Très Sainte Vierge Marie. D'une extrême délicatesse de conscience, il amassa en peu de temps de nombreux mérites. De l'aveu de ses directeurs, le R. F. était un autre Blasucci. Il mourut le jour de l'Ascension. — « *Consummatus in brevi, explevit tempora multa.* » Sap. 4-13.

Profession : 7 novembre 1751.

R. F. François Ritter. Téterchen, 1859.

Né le 20 janvier 1827 à Grévenmacher, ville du grand duché de Luxembourg, d'une famille opulente et haut placée, François Ritter reçut une éducation à la fois chrétienne et mondaine ; ses parents en effet songeaient beaucoup plus à faire de lui un brillant jeune homme qu'un chrétien fervent. Jusqu'à l'âge de vingt-six ans, il vécut de la vie du monde, prenant part à ses plaisirs et captif de ses exigences. Sincèrement converti, il demanda à entrer dans la Congrégation. La grâce de la conversion fut chez lui plus qu'ordinaire ; aussi en peu d'années, il sut acquérir un ensemble de vertus admirables, connues seulement de ceux qui ont pénétré son intérieur : l'amour de la croix, le dégoût du monde, un détachement absolu des parents, une humilité sincère et une régularité constante. Durant les quatre années de sa vie religieuse, il souffrit beaucoup d'une épreuve intérieure bien sensible : c'était un dégoût universel pour la prière, l'étude, la société des confrères, sans jamais un seul instant de relâche. Malgré tout, il était assidu à l'oraison, aimable pour ses frères, persévérant dans l'étude. Outre le dégoût, il souffrit encore d'une prostration de forces physiques, d'une torpeur d'esprit telle qu'il ne put recueillir de ses études que des échecs humiliants. Il cherchait à crucifier positivement sa chair durant le jour. Rédemptoriste contre le gré de ses parents, il eut à subir de terribles assauts de leur part. Deux fois de suite, sa mère accourut tout en larmes, le suppliant de revenir au pays natal ; son père fit tout pour vaincre sa résistance.

Ce fut au milieu d'une vie si crucifiante et si vertueuse que Dieu vint l'appeler à lui. Maladif depuis longtemps, le Frère Ritter fut obligé de quitter les études. Il eut de bonne heure la conviction qu'il allait mourir. Cloué sur son lit ou sur son fauteuil, il y était continuellement occupé de Dieu et offrait sa vie et ses souffrances pour le salut des âmes. Il dit à son directeur : « Je voudrais abandonner tous mes mérites et les offrir à Dieu pour le bien des âmes auxquelles j'aurais été employé si j'avais vécu, et je voudrais aller en purgatoire à la place de celles qui auraient dû y aller à cause de mes négligences, en ne réservant pour moi que la miséricorde de Notre-Seigneur et l'intercession de la Très Sainte Vierge. » Il persévéra dans ces beaux sentiments jusqu'à son dernier jour et mourut laissant à tous ses confrères le souvenir de l'étudiant vertueux et pieux. — « *Afflictionem meam et laborem manuum mearum respexit Deus.* » Gen. 31-42.

Profession : 13 novembre 1856.

R. P. René Saget. Glimes, 1925.

« Il aime ses frères et les âmes ». Cette parole des livres saints revient spontanément à la mémoire quand on songe à celui que l'on a toujours appelé : le bon Père Saget. Il fut un vrai Rédemptoriste, un religieux de profonde vertu, d'éminente piété et de dévouement total à la Congrégation. La charité et toutes ses aimables attentions, l'humilité dans tous ses abaissements, l'abnégation avec tous ses sacrifices, la patience, l'observance intégrale avec toutes ses délicatesses semblent être les traits caractéristiques de cette belle âme très pure et très généreuse.

Les Saget, disait-on, c'est une famille de « chouans ». Courbeville dans le département de la Mayenne, fut la patrie qui vit naître René Saget, le 22 février 1847. Il commença le latin chez un curé à l'âge de dix-neuf ans. Au grand séminaire, il se sentit appelé à la vie religieuse... son passage à Argentan, une visite au R. P. Berthe furent pour lui la cause de son entrée chez nous. — Il exerça de nombreuses charges dans la Congrégation : depuis celle de socius au noviciat jusqu'à celle de Supérieur de maison. Il remplit cette dernière durant trente-deux ans ininterrompus : les maisons d'Argentan, de Dunkerque et de Rennes furent l'objet de tous ses soins. Les missions y étaient très nombreuses, grâce à son zèle et à son talent d'organisation.

Il eut très à cœur le recrutement de nos juvénistes. Déjà à Argentan il avait projeté et commencé un petit juvénat que la persécution l'obligea à fermer. Plus tard, durant la guerre de 1914, le refuge des « Métairies » à Guignen, (Ille et Vilaine) fut en grande partie son œuvre et toujours cette œuvre de nos benjamins eut sa préférence. Pour nous, s'accordent à dire tous les Frères servants, le Père Saget était une maman non par la faiblesse, mais par ses attentions et la délicatesse de ses procédés.

Il faudrait encore citer ses nombreux actes de piété, son obéissance absolue aux moindres désirs de ses supérieurs, son éloignement du monde et de toutes les choses terrestres, sa parfaite modestie, son union continuelle avec le ciel, son humilité et la préoccupation constante d'être oublié et tenu à l'écart : il avait la réputation d'un homme de Dieu. La maison du noviciat à Glimes fut la dernière où le P. Saget exerça la charge de Recteur ; il y célébra son jubilé de prêtrise. Supérieurs et confrères lui décernèrent alors le tribut de louanges et de gratitude dû à sa grande vertu et à ses services éminents. Ce jubilé qu'il eut

voulu bien modeste fut célébré, on le comprend, avec toute la magnificence possible. Huit jours à peine après ce jubilé, le R. Père sentit que son heure dernière était arrivée. Une défaillance complète du cœur survint, la mort avait fait son œuvre. — Ainsi passait de la cellule à la gloire du paradis, cette âme si profondément façonnée à l'image du Saint Rédempteur par une longue vie écoulée en grande partie dans l'observance exacte de nos saintes Règles, et que ses débuts dans le monde avaient du reste déjà marquée du sceau des prédestinés. — « *Lucerna pedibus meis verbum tuum et lumen semitis meis.* » Ps. 118.

Profession : 24 juin 1880.

Ordination : 22 mai 1875.

C. F. Gustave (Charles Sagnier). Angers, 1926.

Le Frère Gustave naquit à Amblemy, diocèse de Soissons, le 7 avril 1849. Quelle fut son enfance ? Nous l'ignorons complètement. Son livret militaire porte qu'il fut incorporé dans l'armée comme engagé volontaire pour la durée de la guerre, le 19 octobre 1870. Il exerça le métier de distillateur, entra dans la Compagnie des chemins de fer du Nord, devint agent de change dans une banque, mais Dieu le voulait dans la vie religieuse. Après sa profession le cher Frère fut au service de différentes communautés et passa les quatorze dernières années de sa vie dans la maison d'Angers, nouvellement fondée. La régularité avec la piété, la charité fraternelle et l'amour du travail furent les vertus principales du cher Frère Gustave.

Ce n'est pas peu de chose pour un Frère revêtu de l'habit laïque, et laissé seul la plupart du temps à la maison, pendant que les missionnaires sont au travail, de persévérer malgré tout dans l'exactitude fidèle à tous les points de la vie régulière. Cette exactitude fut irréprochable chez le C. F. Gustave, et sur ce point les Supérieurs pouvaient se reposer sur lui en toute tranquillité.

Chaque matin il se rendait à l'église paroissiale de Saint-Joseph à Angers pour y entendre la sainte messe. A son retour, son premier soin était de réciter le chapelet, puis, il se livrait à ses occupations. Celles-ci, on le pense bien, ne lui laissaient guère, dans la journée, le temps de rester oisif. Cuisinier, tailleur, cordonnier selon les circonstances, fac-totum comme doit l'être un Frère au service d'un petit groupe de missionnaires, il avait soin de tout, et ne laissait rien traîner à la maison.

Sans autrement se distinguer en fait de prévenance et de prévoyance, sa charité était de bon aloi, très généreuse même. Il suffisait à quelque Père d'exprimer un désir, pour que le F. Gustave se mit aussitôt à sa disposition. C'est qu'il voyait en ses confrères la Congrégation elle-même et pour cette Mère chérie il n'était rien qu'il n'eût voulu faire. On le voyait bien, par exemple aux jours de fête de ses confrères, spécialement de son cher Père Recteur. Il y allait toujours de son petit compliment où passait le meilleur de son cœur. A cet effet, il avait eu la délicatesse de noter par écrit ces différents anniversaires, pour n'en oublier aucun.

Petites choses, si l'on veut, vertus qui ne sortent pas de l'ordinaire, surtout quand l'ordinaire est celui d'une communauté fervente. Mais combien de mérites se cachent sous ces apparences modestes, et combien grande est la vertu que supposent de longues années ainsi passées dans l'oubli du monde et le recueillement au service de Dieu. Le cher Frère mourut subitement. A vrai dire cette mort soudaine n'était pas imprévue, car depuis longtemps le bon Frère s'affaiblissait à vue d'œil ; mais tranquille dans la maladie et la souffrance, comme il l'avait été en santé, il donnait plutôt l'impression de quelqu'un qui ne s'achemine que lentement vers l'éternité, à laquelle il se préparait depuis longtemps. — « *Justus si morte praecipitatus fuerit in refrigerio erit.* » Sap. 4-7.

Profession : 18 avril 1897.

